LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.956 — QUARANTIÈME ANNEE — **VENDREDI 23 AVRIL 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

A bon entendeur...

Les Boches, qui caressaient l'espoir de « faire marcher » toute l'Europe, doivent commencer à se rendre compte que toute l'Europe n'est pas prête à céder devant les exigences de l'Allemagne.

Petit à petit, la plupart des pays neutres dont ils escomptaient impudemment les sympathies leur prouvent très dignement qu'ils ne sont pas d'humeur à subir le joug immonde. On sait ce qu'il en est à ce sujet pour l'Italie où, si nous en croyons le vaillant Mussolini, le régime de la neutralité entrerait déjà en agonie. On sait ce qu'il en est pour les nations balkaniques, que les intrigues diplomatiques allemandes n'ont pas réussi à duper, et pour les pays scandinaves, où les avances des agents de Berlin sont tombées dans le vide. On sait ce qu'il en est pour la Hollande, qui vient d'élever de si vigoureuses protestations contre les crimes des pirates-bandits de la marine du kaiser. Et enfin, l'attitude présente de la Suisse à l'égard de l'Allemagne achèvera d'édifier les hommes d'Etat d'outre-Rhin sur la vanité de leurs calculs et de leurs espérances.

On sait sans doute que, dès que s'est affirmée avec un caractère de probabilité de plus en plus manifeste l'éventualité d'une intervention militaire de l'Italie aux côtés des nations alliées, le bruit a couru que l'Allemagne n'hésiterait pas, en cas de guerre austro-italienne, à violer la neutralité de la Suisse : une armée allemande traverserait le territoire suisse pour venir porter rapidement main-forte à l'armée autrichienne et tenter d'accord avec son alliée une invasion de l'Italie. Le bruit était-il fondé ? Nous ne saurions l'affirmer d'une façon absolument certaine. Ce qu'il y a d'indéniable, c'est que l'Allemagne, qui avait cyniquement violé la neutralité de la Belgique et celle du Luxembourg, pouvait être considérée comme tout à fait capable de violer avec la même absence de scrupules la neutralité de la Suisse.

On ne prête qu'aux riches, dit-on. Et il est vrai aussi que l'on ne prête des projets de forbans qu'aux nations de forbans. Authentique ou non, d'ailleurs, le projet en question avait ému l'opinion dans les pays intéressés. Il restait dressé comme une menace contre la Suisse.

Eh bien, en présence de cette menace, il est juste de reconnaître que la Suisse n'a pas hésité un instant : sans peur comme sans faiblesse, elle a fait nettement savoir à qui de droit qu'elle ne permettrait jamais une violation de sa neutralité, c'est-à-dire que l'on ne passerait pas sur son territoire.

Interviewé il y a quelques jours par un journaliste italien, M. Motta, président de la Confédération helvétique, a ratifié sur ce point avec une loyauté parfaite l'assurance déjà formulée par l'unanimité de l'opinion en Suisse. « Je sais, a-t-il dit, qu'on a imprimé que nous avions un traité avec l'Allemagne pour nous garantir contre l'occupation du Trentin par l'Italie, tandis que nous n'avons pas de traité avec l'Italie pour nous garantir contre une occupation par l'Allemagne de la vallée du Rhin. Je vous donne ma parole d'honneur qu'un tel traité n'existe pas et n'a jamais existé ». Puis, faisant allusion à ce qui avait été publié sur la possibilité pour une armée allemande de traverser la Suisse en cas de guerre avec l'Italie, M. Motta s'est élevé avec indignation contre une pareille hypothèse.

« Peut-être vous dites-vous, a-t-il ajouté, que je ne puis parler autrement ; songez cependant que rien ne m'oblige à vous faire une telle déclaration et à engager ma parole d'honneur et de gentilhomme. »

Cette parole d'honneur suffit évidemment à l'Italie et elle suffira à tout le monde. Le président de la Confédération helvétique n'a rien de commun en effet avec un von Bethmann-Hollweg ou avec un von Jagow. Il ne mérite en aucune façon l'injure d'être comparé à l'un de ces hommes d'Etat de Berlin pour qui la parole donnée ne compte pas et pour qui les traités ne sont que de vulgaires chiffons de papier. Tous les honnêtes gens feront confiance sans réserves à son serment d'honnête homme.

Et toutes les nations où la foi jurée compte encore pour quelque chose seront reconnaissantes au fier peuple helvétique de sa ferme attitude.

Car c'est toute la Suisse qui a adopté cette attitude, y compris la partie de la Suisse que l'Allemagne considérait comme soumise à son influence. Un journal badois de langue allemande écrivait il y a quelques jours ces lignes significatives : « Si quelqu'un osait la violer, cette neutralité, il devrait passer sur nos cadavres ». Et il n'est pas un organe en Suisse qui ne tienne un semblable langage, qui ne le tienne avec la même franchise, avec la même fermeté, avec la même énergie.

L'avertissement est clair : il sera certainement entendu.

CAMILLE FERDY.

« Tous ensemble et tout d'un coup »

Londres, 22 Avril.

Le critique militaire du « Times », le colonel Repington, consacre un assez long article aux hésitations de l'état-major allemand :

La façon dont il envisage la situation générale, écrit-il, reste incertaine et son activité, aussi bien dans l'Est que dans l'Ouest, ne se dessine pas encore d'une manière suffisamment claire pour que nous puissions saisir ses intentions. Il n'est pas impossible, d'ailleurs, qu'il ne sache quel parti prendre en raison de l'incertitude dans laquelle il se trouve en ce qui concerne l'attitude de l'Italie et de la Roumanie et il se peut qu'il attende, pour décider dans quelle direction il fera son prochain effort, d'être définitivement fixé à leur sujet.

Il est indispensable actuellement que l'Autriche maintienne de fortes garnisons dans le Trentin et sur l'Isonzo et d'importantes concentrations de troupes sur les frontières roumaines et serbes. Les inquiétudes que les Autrichiens éprouvent sur ces différents points les obligent naturellement à détacher des troupes du front des Karpathes et probablement aussi de ceux de la Nida et du Dunajec. Il est certain que la Hongrie doit être maintenant solidement occupée, afin qu'elle puisse résister à l'attaque enveloppante qui peut la menacer d'un moment à l'autre et il y a des chances pour que Budapest soit le premier centre vers lequel convergeront les efforts des ennemis de l'Autriche.

Les alliés doivent coordonner leur action

Occupant une position centrale dans la grande plaine hongroise, disposant d'un bon réseau ferré, les Austro-Allemands espèrent évidemment être en mesure de prendre énergiquement l'offensive contre le premier ennemi qui s'offrira à leurs coups. Si donc d'autres belligérants entrent en campagne du côté des alliés, il sera nécessaire que les opérations de tous soient soigneusement coordonnées, ce qui n'est pas toujours facile quand il s'agit d'armées appartenant à des États différents et ne poursuivant peut-être pas tous le même but politique. Toutefois, la réalisation de ce but, quel qu'il puisse être, étant subordonnée à la défaite des armées autrichiennes, il va de soi que c'est à obtenir ce résultat essentiel qu'il faudra s'employer d'abord, en réservant à plus tard le soin de réaliser les ambitions territoriales et autres.

Evidemment, il est contraire aux habitudes allemandes d'attendre tranquillement le développement de l'initiative ennemie, mais aucun fait précis ne nous permet de prévoir où et comment une offensive austro-allemande pourrait se produire. Ce qui paraît le plus vraisemblable, c'est que nos ennemis resteront sur la défensive dans les Karpathes et tenteront un mouvement enveloppant combiné contre le groupe d'armées russes du Sud, mouvement qui aurait pour base le district de Cracovie et la Galicie Orientale. Afin de disposer de forces suffisantes pour engager cette offensive du district de Cracovie, il est possible que le maréchal von Hindenburg y ait transporté des troupes de la Pologne du Nord et de la Prusse Orientale.

Cependant, comme la dernière offensive austro-allemande dans l'Est a ignominieusement échoué, il n'y a aucune raison pour que ce mouvement réussisse, surtout au moment où l'incertitude qui règne concernant l'Italie et la Roumanie oblige l'Autriche à consacrer des forces importantes à la surveillance de ces deux Etats. Tant que leur orgueil empêchera les Allemands de raccourcir leur front dans l'Ouest, il ne leur sera pas possible d'en détacher des troupes pour les envoyer dans l'Est. Or, leurs formations nouvelles ne sont ni assez nombreuses, ni d'assez bonne qualité pour leur permettre d'espérer la victoire, au cas où ils tenteraient un nouvel effort pour battre les armées russes.

Un effort continu

Le grand-duc, en effet, augmente ses forces chaque jour. Il tient solidement les Karpathes centrales et les défilés qui mènent en Hongrie. Il dispose d'une nouvelle armée pour faire face à la situation dans la Galicie Orientale. Ses groupes d'armées du nord et du centre de la Pologne sont intacts et entreront en action quand le moment sera venu. De la Pilica, de la Nida, du Dunajac, ses armées peuvent converger vers Cracovie et la Silésie du Sud, et il peut, s'il lui plaît, rester sur la défensive dans le Nord. Libre d'agir comme il l'est, il oblige les Allemands à maintenir des forces importantes sur tout le front, et il est en mesure de répondre à n'importe qu'elle manœuvre de von Hindenburg.

Nous avons tout lieu de supposer que, dans la campagne qui se prépare, les alliés prendront l'offensive dans l'Est et dans l'Ouest d'une façon plus ou moins simultanée et que, lorsqu'elle aura commencé, elle sera continue plutôt qu'intermittente. Tous ensemble et tout d'un coup ! Voilà le principe d'après lequel nous devrons agir. La date précise de cette action sera indubitablement fixée après étude des facteurs politiques et militaires du problème, et comme le temps travaille pour les alliés, nous n'avons nul besoin de nous presser ni d'attaquer avant que nous ayons en mains toutes les troupes dont nous disposons.

L'Armée russe

Pétrograde, 22 Avril.

Du *Rousskoié Slovo* :

Le correspondant du journal berlinois *Lokalanzeiger* écrit dans le numéro du 11 mars, en parlant des combats sur le Niémen :

« Toute autre armée au monde, après l'échec qu'avait subi la 10e armée russe, aurait été, pour longtemps, si ce n'est pour des raisons d'organisation, tout au moins pour des raisons morales, dans l'impossibilité de prendre part à de nouvelles opérations militaires. Il n'en est pas ainsi pour les Russes. Le soldat russe s'élance en avant dès que l'ordre lui en est donné, et ce n'est que sur un ordre formel de ses chefs qu'il se décide à reculer. Ce sont ces qualités exceptionnelles qui expliquent l'étonnante facilité avec laquelle les armées russes sont constamment prêtes à prendre l'offensive.

« Rien ne peut démoraliser une pareille armée, pas même les défaites, devant lesquelles elle reste impassible.

« Ce n'est pas par un insuccès partiel que les Russes peuvent être vaincus. Seuls une poursuite énergique et un écrasement complet peuvent amener leur défaite. Mais si nous ne parvenons pas à les écraser, nous reverrons bientôt réapparaître devant nous cette armée aussi forte et bien organisée qu'elle l'était auparavant.

« Sur le front de la Prusse orientale l'armée russe, en se retirant, du côté des forts du Niémen, grandissait visiblement en forces.

« C'est ce qui explique l'importance capitale de ces forts. Ils permettent en effet aux Russes de manœuvrer à l'abri de toute influence extérieure qui pourrait les gêner.

« La force de l'armée russe n'est pas dans la quantité inépuisable de ses réserves en hommes, mais dans l'attitude froide et sensée que ces derniers savent conserver en face de tous les revers ».

Le journal russe, *Rousski Invalide*, du 7 avril, reproduit un article du professeur Fogta sur les forces russes, paru dans le journal *Taegliche Rundschau*.

L'auteur de l'article proteste énergiquement contre l'opinion générale qu'on s'était faite jusqu'à présent en Allemagne sur la Russie et son armée.

Les Allemands n'avaient aucun doute de la défaite des Russes. En effet, un pays dont l'artillerie ne disposait que « d'obus remplis de sable » et dont « les soldats n'étaient chaussés que de bottes à semelles en carton » pouvait-il être vainqueur ?

L'expérience de huit mois de guerre, ajoute le professeur Fogta, a prouvé que l'armée russe est équipée d'une façon plus que satisfaisante et surtout que le service de l'intendance fonctionne admirablement bien.

La Russie possède d'immenses ressources en tous genres et, au point de vue financier, elle n'a rien à craindre. On en a eu la preuve dans la rapidité avec laquelle elle s'est relevée après la guerre du Japon.

La publication de cet article dans le journal *Taegliche Rundschau* caractérise parfaitement la dépression générale qui s'empare de toute l'Allemagne. Comme on le voit, les Allemands ne sont plus aussi optimistes qu'ils l'étaient au début de la guerre.

264e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien n'a été signalé depuis le communiqué d'hier soir.

La Question des Zones franches

Un argument régional : l'exportation des vins

Les questions économiques suspendues par les hostilités redeviennent, avec la prolongation du conflit, d'une actualité pressante. Alors que la victoire militaire se précise aux frontières de notre patrie, il appartient aux civils de préparer des victoires pacifiques sur les marchés internationaux. Notre exportation ne doit plus négliger les bénéfices du blocus maritime austro-allemand.

Les Anglais, déjà, ont agi. Ils ont pour eux le libre-échange. Les économistes européens prévoient avec les Russes la fortune prochaine d'un Odessa port franc avec un libre accès en Méditerranée. Avec Copenhague, port franc aussi, les Danois rêvent d'un avenir moins assujeti à l'impérialisme brisé de Hambourg. Ainsi, des ambitions extérieures nous rappellent à la nécessité de créer un port franc en France, nécessité reconnue depuis longtemps et restée à l'état de vieux débat.

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux Publics, dut en subir la suggestion lors de sa récente visite de nos ports. M. Adrien Artaud, durant son dernier voyage à Paris, ne négligea point de plaider en les milieux les plus autorisés une cause dont il est le fervent. Et l'on peut trouver dans le rapport sur « l'urgence de prendre pied dans les débouchés allemands et austro-hongrois », qu'il fit adopter en février par la Chambre de Commerce de Marseille, un argument d'un ordre tout régional — qui nous intéresse particulièrement :

— Nous avons dans le vin, mentionne-t-il, un article de pénétration irrésistible. Il a fait ses preuves, et tant que notre pays faisait le vin français, avec tous les vins du monde, y compris les vins français, le vin remplissait les cales de nos navires, nous amenait partout, faisait la fortune des places de Bordeaux et de Cette et assurait de beaux prix au vin national. En 1873, nous exportions 3.981.000 hectolitres de vin ; et, si nous avions continué le système qui nous réussissait si bien, nous exporterions actuellement au moins *six millions* d'hectolitres.

Seulement, nous avons repoussé de nos ports et de nos coupages les vins étrangers et les exportations de la zone franche de Hambourg, de la Grèce, de la Turquie, de l'Italie, de l'Espagne ont progressé à notre détriment.

— La vérité, affirme M. Artaud, est qu'aucun vin, autre qu'un vin de cru, pas plus celui de France que celui de n'importe quelle région de production, n'est susceptible de donner, seul et toujours, les satisfactions qu'on peut obtenir des vins mélangés. Le coupage seul permet de mettre les vins aux goûts de toutes les clientèles, ces goûts qu'on nous reproche de heurter et auxquels nous ne demandons qu'à nous plier, si on nous le permet, après avoir constaté, par une expérience de trente années, qu'il ne sert de rien de les contrecarrer. Enfin, le coupage seul permet de produire à un prix qui soit le cours mondial, autrement dit le coupage seul permet de donner constamment pour les vins le maximum de satisfaction au minimum de prix.

Et voici, avec régime actuel, ce que sont devenues quelques-unes de nos ventes : A destination de la Suisse, il a été importé *à travers la France*, en 1913, une quantité de 870.422 hectolitres, *représentant plus de sept fois ce que nous avons fait nous-mêmes*. Au Brésil, nous avons importé 2 millions 340.500 kilos de vin ordinaire contre une importation totale de 64.911.091 kilogrammes de vin. Nous avions obtenu un certain débouché en Bulgarie ; l'Italie le détient actuellement. Et un récent article du *Times* sur l'interdiction des spiritueux en Angleterre et non point des vins vient de révéler la prépondérance prise par *les vins allemands !*

De plus, le vin favorise des métiers. Une exportation supplémentaire annuelle de 4 millions d'hectolitres représenterait, pour notre tonnellerie, la vente d'environ 2 millions de bordelaises évaluables à 30 millions de francs ; 12 millions — à 3 francs par hectolitre — de manutentions ; 25 millions de francs pour notre armement (500.000 tonnes de fret à 40 ou 50 francs la tonne).

Or, 4 millions d'hectolitres est le minimum des exportations que l'on obtiendrait avec des zones franches.

Et M. Artaud de réfuter les objections essentielles :

— Une zone franche dans laquelle on manipulerait du vin ne coûterait rien à installer, les intéressés se chargeant de son aménagement et pouvant le faire dans un délai très court ; elle ne coûterait qu'à délimiter et surveiller, ce qu'on fait pour tous les entrepôts de France. Elle ne modifierait en rien notre régime intérieur, *au contraire*, car un régime protectionniste non complété par une zone franche, pour sauvegarder les exportations, est un non sens, dont aucun pays protectionniste, sauf le nôtre, ne s'est rendu coupable. Inutile de dire que les produits de la zone franche ne sauraient entrer en territoire douanier et qu'au point de vue des fraudes les zones franches n'échapperaient pas au droit commun, c'est-à-dire à l'application de la loi de 1905.

« Par contre, croit-on, au point de vue de l'intérêt de l'agriculture française, que, si l'exportation française des vins pouvait être maintenue à un chiffre très voisin de six millions d'hectolitres, et même de cinq ou de quatre, la mévente qui a sévi il y a quelques années aurait jamais eu lieu ? Un supplément d'exportation de vingt millions d'hectolitres en dix années, soit deux millions seulement de plus par an, est égal aux stocks les plus élevés qui aient occasionné la mévente. Automatiquement, la zone franche travaillant en vins étrangers les années de cherté et en vins français les années d'abondance, supprimerait la mévente et vaudrait aux vins français une plus-value qu'on peut chiffrer au minimum à trois francs par hectolitre pour toutes les récoltes abondantes. *Cette année-ci, cela ferait pour la viticulture française 210 millions de francs.* »

Le dernier rapporteur au Parlement de la question des zones franches était M. Chaumet. Ne pourrait-on pas, enfin, se décider et, premier port de France, en accorder une à Marseille en tout premier lieu ?

JULES BERNEX

PROPOS DE GUERRE

Concerts pour Blessés

C'est un fait que nos blessés sont choyés et dorlotés autant qu'il est possible dans les hôpitaux. Il y a d'abord le dévouement aimable et souriant des dames infirmières qui met autour de leur lit de souffrance la douce atmosphère d'une présence féminine. Il y a aussi de braves gens qui à Marseille s'imposent la tâche quotidienne de promener ceux des blessés qui peuvent sortir et marcher un peu. Il y a enfin d'autres braves gens qui viennent divertir dans les hôpitaux ceux qui ne peuvent pas encore sortir.

Rien n'est plus louable que ces séances récréatives au chevet des pauvres soldats immobilisés dans leur lit. Combattre l'ennui, empêcher le blessé de trop penser, d'être seul avec ses réflexions est une œuvre pie. A cette œuvre des artistes professionnels ou amateurs, des chanteurs, des musiciens, des comédiens apportent leur collaboration la plus large et la plus désintéressée. Tels professionnels qui en d'autres temps feraient payer très cher pour paraître en public, viennent avec empressement chanter ou jouer de leur instrument devant ces soldats blessés en servant la Patrie. C'est encore une façon de servir le pays que de donner son talent pour la joie et le plaisir de ceux qui ont donné à ce pays le meilleur d'eux-mêmes.

Mais voici qu'il se produit une chose curieuse et inattendue. A ces concerts organisés dans le but de distraire les blessés vient se mêler un public mondain qui, restreint tout d'abord, s'accroît de jour en jour. Apprenant, que tel chanteur, tel musicien ou comédien réputé doit prêter son concours à l'un de ces concerts, les belles madames, les belles demoiselles et aussi les beaux messieurs qui les accompagnent s'en viennent la bouche en cœur solliciter une petite place, une toute petite place : « Nous sommes tellement amateurs de musique et l'on en est tant privé en ce moment ! »

Le moyen de résister à une prière qu'apostille la plus jolie mine, le plus séduisant des sourires ? On donne la petite place, et comme on l'a accordée à Mme X..., il n'y a pas de raison pour qu'on la refuse à Mlle Y... Il arrive alors que l'artiste professionnel — car c'est surtout de lui qu'il s'agit — qui a accepté de donner son temps et son talent pour les soldats blessés et uniquement pour les soldats blessés, se trouve finalement devant un auditoire où ce ne sont point les blessés qui occupent la majeure et la meilleure place, devant un véritable public de matinée mondaine.

On voudra bien reconnaître qu'il y a là un déplacement du but que l'on s'est assigné, déplacement d'autant plus incompréhensible que ces mêmes amateurs de spectacles gratuits se déclarent très choqués lorsqu'il est question, pour secourir quelques artistes chômeurs, de donner dans un théâtre des représentations publiques et payantes.

En d'autres temps ces petites faiblesses mondaines ne mériteraient même pas d'être relevées, mais il s'agit en ce moment d'amuser des blessés de guerre et non d'offrir des « matinées artistiques » à une clientèle mondaine oisive qui a toute latitude pour trouver ailleurs du plaisir.

ANDRE NEGIS.

Civet de Chien

Ce n'est pas la famine qui a rendu les Allemands caniphages. Bien avant la guerre ils mangeaient du chien, tout particulièrement à Berlin, à Leipzig, à Chemnitz et autres grandes villes industrielles de l'empire allemand.

Il y a deux ans déjà que l'*Auto* signalait le fait, et ajoutait qu'à Berlin et à Leipzig, notamment, des tueries spéciales avec inspection sanitaire des chiens abattus avaient été intallées dans les abattoirs, en raison de la consommation croissante de la viande de chien.

La législation sur l'élevage limité, imposée par les agrariens de Prusse, entretenait la cherté de la viande d'où la caniphagie allemande, à présent généralisée outre-Rhin, et l'élevage du chien de boucherie aussi.

LA GUERRE

L'offensive anglaise dans le Nord

Les Etats-Unis opposent une fin de non recevoir aux prétentions allemandes

Paris, 22 Avril.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil a ensuite procédé à un échange de vues sur les mesures à prendre en faveur des orphelins de la guerre. Une Commission interministérielle, présidée par le ministre de l'Instruction Publique, va être chargée d'une étude d'ensemble de la question.

Le ministre de la Guerre a soumis à la signature du président de la République le décret déterminant le modèle de la Croix de guerre, dont la création a été récemment décidée par le Parlement.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 22 Avril.

Les Boches viennent d'expérimenter une nouvelle fois la rudesse et le mordant de ce qu'ils appelaient dédaigneusement, à l'heure de leurs illusions, la misérable petite armée du maréchal French. *Celle-ci leur a enlevé une position intéressante, la cote 60, au sud-est d'Ypres, où ils ont eu près de 4.000 morts.*

Le point complète, en quelque sorte, le jalonnement des positions sur lesquelles s'appuyera l'offensive des alliés.

Dans la Wœvre, tous les efforts des Allemands pour reprendre le terrain que nous leur avons enlevé échouent, les uns après les autres, et le jour n'est pas éloigné où l'ennemi devra se convaincre de l'inutilité de ses tentatives.

Dans les Karpathes, la situation de nos alliés est favorable plus que jamais, mais de plus en plus l'attention est attirée sur l'attitude de l'Italie et de la Roumanie — qu'une force invisible pousse vers leurs destins — pour la réalisation de leurs aspirations nationales aux côtés de la Triple Entente.

MARIUS RICHARD.

Les Allemands bombardent Pont-à-Mousson

Pont-à-Mousson, 22 Avril.

De nombreux obus sont encore tombés sur Pont-à-Mousson.

Les Allemands employèrent cette fois des engins de petit calibre, mais ils ne ménagèrent pas les munitions.

Plusieurs maisons ont été endommagées.

Il y a une victime, M. Mahou, jardinier, blessé assez grièvement par un éclat à la nuque.

Nos succès en Wœvre

Les Allemands auraient retiré leur artillerie lourde du Camp des Romains

Londres, 22 Avril.

Le correspondant du *Times*, dans l'est de la France, télégraphie que la retraite des Allemands de Saint-Mihiel aurait peu d'importance pour les Français, car il leur serait impossible d'occuper la ville, complètement dominée par les canons du fort du Camp des Romains.

Il ajoute : « Des prisonniers allemands affirment que le kronprinz, à son retour, fut reçu froidement par les officiers supérieurs ».

Quoi qu'il en soit, les Allemands semblent avoir retiré leur artillerie lourde du Camp des Romains, car l'artillerie de campagne a seule répondu aux batteries françaises.

Depuis les Eparges, les Français se sont avancés près d'Etain, s'emparant de petites collines sur la rive droite de l'Orne et la route de Mars-la-Tour.

L'usage que les Allemands peuvent faire du chemin de fer Etain-Conflans-Metz est ainsi considérablement réduit. Ils ont d'autres lignes plus au nord, mais la perte d'une partie de leurs moyens de communications dans la Wœvre est un grand désavantage pour eux.

Dans les Flandres

Les attaques allemandes contre la "cote 60"

Londres, 22 Avril.
(Officiel)

Les Allemands continuent à contre-attaquer violemment devant la cote 60.

Hier après-midi, entre six et neuf heures, nous avons repoussé deux violentes attaques d'infanterie, infligeant aux Allemands de fortes pertes.

Pendant toute la nuit, la cote 60 a été l'objet d'un bombardement ennemi.

Nous avons, dans le même temps, repoussé plusieurs autres attaques.

Une attaque hardie et heureuse a été dirigée contre le hangar des dirigeables allemands à Gand, qui a dû éprouver des dégâts considérables.

Une furieuse attaque allemande semble imminente

Londres, 22 Avril.

Le correspondant du « Daily Express » sur la frontière belge télégraphie à la date du 21 avril que tous les renseignements venant de Belgique et des postes frontières allemands portent à croire à l'imminence d'une attaque allemande dans ces régions.

L'armée a été considérablement renforcée au cours des dernières semaines. Des troupes fraîches venues d'Allemagne occuperaient actuellement la plupart des positions devant les Anglais. Les troupes qui ont perdu la colline Zilbeke étaient, mardi, en disgrâce à Roulers, en route pour la Prusse orientale.

Aix-la-Chapelle est remplie de troupes. Depuis trois jours, toutes les réserves en garnison dans la région de Hasselt ont été envoyées vers l'Ouest et le Brabant a été dégarni de troupes d'infanterie et d'artillerie.

Un voyageur neutre arrivé aujourd'hui de Cologne dit que des officiers de l'état-major, avec qui il a causé jeudi à Louvain, étaient excessivement pessimistes.

Les Pillards allemands

Les révélations d'un soldat russe évadé

Paris, 22 Avril.

Le *Journal* raconte l'odyssée du soldat russe Boïko, qui, fait prisonnier en Pologne par les Allemands, interné dans un camp de concentration, puis transporté en France pour y être employé à des corvées de déménagements, avait réussi à s'échapper et a regagner nos lignes.

Le *Journal* dit aujourd'hui :

« Pour avoir capturé un officier supérieur allemand, il fut fait, sur le champ de bataille de Pologne, chevalier de l'Ordre de Saint-Georges par le grand-duc Nicolas, et voici que Joffre vient de lui décerner la Médaille militaire pour son audacieuse évasion, qu'il accomplit en tuant ses gardiens et traversant les lignes de fils de fer des tranchées allemandes.

C'est à Chauny que Boïko et ses camarades de captivité furent employés au déménagement total des maisons.

« Sous le canon du revolver des sous-officiers, et même d'officiers, nous a raconté le courageux soldat russe, il fallait enlever, pour les entasser dans des wagons, tous les ustensiles de ménage jusqu'aux écumoires et pelles à charbon. J'ai vu plus de cent trains s'en aller ainsi chargés, en Allemagne ».

Les Etats-Unis et le Conflit

La réponse américaine à la « note » de M. Bernstorff

Washington, 22 Avril.

La réponse des Etats-Unis à la « note » de M. Bernstorff, a été remise hier après-midi.

M. Bryan déclare qu'il ne sait comment interpréter la manière dont l'ambassadeur allemand a traité les sujets mentionnés. Il présume cependant que l'ambassadeur désire un franc exposé du point de vue des Etats-Unis. « Cela paraît d'autant plus nécessaire, dit-il, que le langage employé dans votre mémorandum est susceptible de s'expliquer comme mettant en doute la bonne foi des Etats-Unis ».

Exposant l'attitude des Etats-Unis, M. Bryan dit :

Le gouvernement, à aucun moment, ni en aucune façon, n'abandonnera ses droits de neutre à aucun des belligérants actuels. Il a reconnu comme axiome le droit de visite et d'examen, ainsi que le droit d'appliquer les règles du droit des gens.

Concernant la contrebande de guerre aux articles commerciaux, il a insisté, en effet, sur ce point, que l'usage du droit de visite et d'examen est absolument nécessaire pour prévenir toute confusion entre les vaisseaux neutres et ceux appartenant à l'ennemi, et aussi toute méprise entre les cargaisons légitimes et celles qui ne le sont pas.

Il a admis aussi le droit de blocus, s'il est exercé en fait et maintenu efficacement, mais il ne concèdera rien au delà.

M. Bryan appelle l'attention de l'ambassadeur allemand sur ceci, bien qu'il s'agisse d'une chose déjà connue par la correspondance avec plusieurs belligérants qui a, du reste, été publiée, car on ne pouvait pas supposer que l'ambassadeur en eut connaissance officielle.

En second lieu, le gouvernement américain a essayé d'obtenir des gouvernements anglais et allemand des concessions mutuelles, en raison de mesures adoptées respectivement pour l'interruption du commerce en haute-mer. Cela il ne le fit pas, en vertu d'un droit, mais dans l'exercice de ses privilèges d'ami sincère des deux parties, en indiquant sa bonne volonté impartiale.

La tentative n'a pas réussi, dit M. Bryan, mais je regrette que Votre Excellence ne l'ait pas crue digne d'attention.

A propos des impressions que vous avez exprimé en troisième lieu, je note avec un regret sincère qu'en discutant la vente et l'exportation d'armes aux ennemis de l'Allemagne, Votre Excellence semble demeurer sous l'impression qu'il était au pouvoir du gouvernement des Etats-Unis d'interdire ce commerce et que le fait qu'il manquât de le faire constitue une attitude injuste envers l'Allemagne. Le gouvernement des Etats-Unis soutient cette thèse qu'un changement quelconque dans ses propres lois de neutralité pendant que se poursuivent les hostilités, s'il affectait de façon inégale les relations des Etats-Unis avec les nations en guerre, constituerait une transgression injustifiable du principe de la stricte neutralité, en conformité de laquelle il a cherché à diriger avec conscience toutes ses actions.

Je tiens, avec tous mes respects, à vous faire remarquer qu'aucune des circonstances alléguées ne modifie le principe dont il s'agit. Mettre l'embargo sur le commerce des armes à l'heure actuelle, constituerait un changement de nature à violer directement la neutralité des Etats-Unis et il doit être évident que le gouvernement des Etats-Unis se considérant engagé d'honneur ne saurait envisager une pareille manière d'agir.

Le comte Bernstorff ne s'est livré à aucun commentaire. Il a déclaré seulement : « Je vais transmettre cette note à Berlin ».

Le discours du président Wilson

Londres, 22 Avril.

On mande de Washington au *Morning Post* :

« On croit ici que, dans son discours d'hier sur la neutralité, le président Wilson a saisi l'occasion de faire entendre au pays qu'il n'a nullement l'intention d'essayer une médiation inopportune. Il ne cèdera pas devant la pression des ultra-pacifistes, qui voudraient faire imposer au monde l'opinion américaine et risqueraient ainsi qu'on dise aux Etats-Unis : « Mêlez-vous de vos affai-

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

La Turquie appelle les étrangers sous les armes

Salonique, 22 Avril.

Après la loi autorisant le ministre de la Guerre à appeler sous les armes, pour la défense nationale, tous les hommes valides qui, par leur âge, ne sont pas assujettis au service militaire, une nouvelle loi vient d'être sanctionnée par un iradé impérial, dont voici le texte :

« Le ministre de la Guerre a le droit d'appeler sous les armes, pour concourir à la défense du pays, si la situation militaire l'exige, tous les étrangers établis en Turquie depuis au moins trois mois. Ceux qui ne voudront pas servir, pourront se libérer en payant la taxe d'exonération réglementaire de 1.000 francs. »

Le corps expéditionnaire franco-anglais passé en revue à Alexandrie

Londres, 22 Avril.

Le *Daily Telegraph* et le *Times* publient de longues communications qu'ils ont reçues d'Egypte. Les communications, datées il y a deux ou trois semaines, décrivent l'arrivée en Egypte du corps expéditionnaire anglo-français, la revue de l'armée, la bonne mine et la bonne tenue des troupes françaises, l'enthousiasme qu'a soulevé leur excellente apparence, la cordialité qui règne entre les officiers anglais et les officiers français, et enfin la rencontre du général anglais Hamilton, général en chef des troupes alliées, avec le ministre de France en Egypte.

Après la revue du corps français, le général Hamilton s'est avancé jusqu'au pavillon où avaient pris place les notabilités, et il fit au ministre un accueil si cordial que la colonie française se répandit en longues acclamations.

Il y eut encore une scène émouvante lorsque le général d'Amade présenta les drapeaux aux soldats français. Tenant les drapeaux de la main gauche, il s'adressa aux troupes, leur rappela ce que c'est que le drapeau, ce qu'il représente. En quelques paroles brèves, il leur retraça les traditions de l'armée française, il conclut en leur disant qu'elles sauraient perpétuer ces traditions sous les ordres de notre général Hamilton.

Le lendemain, le général d'Amade accompagna le général Hamilton qui passa en revue les troupes anglaises.

Le correspondant du *Times* fait remarquer qu'il ne peut pas y avoir de preuve plus frappante de l'entente cordiale que cette revue passée le lundi de Pâques des troupes de la République française sur le sol de l'Égypte par le général anglais.

Le correspondant ajoute que ce fut un spectacle pittoresque, et qui souleva l'enthousiasme général.

Le général Hamilton, dit-il, ne fit que se faire l'écho de la nombreuse assistance cosmopolite lorsque, après la revue, répondant au discours du ministre de France, il déclara que les Français devaient être fiers de leur nationalité quand il leur était permis de constater qu'ils avaient des troupes comme celles qu'il venait de passer en revue.

Alexandrie, ville cosmopolite, a aujourd'hui l'aspect d'une ville de garnison française. Partout on rencontre des soldats et des officiers français. La conduite des troupes françaises est aussi admirable que leur tenue à la revue du lundi de Pâques.

Pourquoi la Turquie est entrée en guerre

Rome, 22 Avril.

Le correspondant du « Berliner Tagblatt » à Constantinople a vu le grand-vizir, le prince Saïd Halim, qui lui a déclaré que le centre critique de la politique actuelle se trouve aux Balkans. Tout dépend actuellement de l'action que les armées austro-allemandes pourront entreprendre contre la Serbie.

La Macédoine ne cache aucun péril non plus, car le temps de Venizelos est passé.

Quant aux Dardanelles, a ajouté le grand-vizir, si les navires alliés reviennent, nous les recevrons encore de plus belle manière.

Le correspondant allemand a vu également Talaat bey, le ministre de l'Intérieur, qui l'a assuré que les soi-disant ennemis de l'Allemagne en Turquie ne sont que des Levantins, dont le parti, turbulent autrefois, est aujourd'hui désarmé. Nous sommes entrés en guerre, ajoute Talaat bey, parce que nous devions assurer notre indépendance et que seule l'Allemagne nous la garantissait. Les Russes exigeaient le libre passage des Dardanelles, les Français voulaient des concessions en Asie Mineure, les Anglais réclamaient quelque chose un peu partout. Seuls, les Allemands ne demandaient rien.

Quant à la question bulgare, Talaat bey a reconnu que M. Radoslavof, qui doit tenir tête aux russophiles, n'a pas la tâche facile, mais au moment où les troupes austro-hongroises réapparaîtront en Serbie, il pourra agir librement.

La Bulgarie se jettera alors sur la Macédoine, pour satisfaire les sentiments populaires, et la Roumanie se décidera en notre faveur, mais pour cela il est indispensable que la guerre reprenne contre la Serbie.

Les opérations en Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 22 Avril.
(Officiel).

En Mésopotamie, les pertes que les Turcs subirent à Shaïba sont maintenant évaluées à 2.500 hommes. 515 prisonniers turcs, parmi lesquels 6 officiers, ont été amenés à Bassora.

Des détachements lancés à la poursuite des Turcs, les ont trouvés partout se retirant en désordre, le long des routes ou sur le fleuve dans des embarcations arabes. Nous avons pris ou coulé 12 de ces embarcations. Nous avons occupé Nakkaïla le 17 avril. Les Turcs sont à 18 milles au nord-ouest de Nakkaïla, soit à près de 50 milles de Bassora.

La politique de la Grèce

M. Venizelos au Caire

Le Caire, 22 Avril.

Lorsque M. Venizelos est arrivé hier au Caire, il a été l'objet d'une chaleureuse ovation de la part de la foule qui se pressait à la gare. Au premier rang, on remarquait des diplomates, des fonctionnaires, des représentants des nations de la Triple-Entente, la colonie grecque et de très nombreuses personnes de toutes les nationalités.

Lorsque les vivats se furent apaisés, le chef de la colonie hellénique a souhaité la bienvenue à M. Venizelos à sa descente de vagon. L'ancien président du Conseil a remercié en quelques mots émus, puis il a quitté la gare, salué de nouvelles acclamations.

Dans le Caucase

— *Communiqué officiel russe* —

Pétrograde, 22 Avril.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Aucune modification ne s'est produite sur le front.

La propagande germano-turque en Perse

Ispahan, 22 Avril.

Profitant de l'inactivité des autorités locales et de l'appui des gendarmes allemands, les Turcs prennent une attitude provocatrice. Le nouveau consul d'Allemagne, M. Zugmeir, et le lieutenant Greizinger, qui sont en route venant de la Turquie, font chemin faisant de la propagande pour amener la proclamation de la guerre sainte contre la Russie et l'Angleterre. Ils répandent le bruit que toutes les tribus se sont déjà rangées du côté de la Turquie.

Le docteur Pujen a inondé Ispahan d'imprimés, disant que les consuls d'Angleterre et de Russie en Perse ont pris la fuite, et ajoutent que les cosaques et les cipayes se sont réfugiés au consulat de Turquie.

Le gouvernement est impuissant à réprimer ce mouvement contre l'Angleterre et la Russie. Il s'est créé un parti germano-turc.

res ». Il se peut aussi qu'il puisse y avoir un avertissement à l'Allemagne, qui a compté sur la déloyauté des Germano-Américains pour fomenter des troubles intérieurs.

L'Italie et la Guerre

L'Autriche a peu d'espoir de pouvoir éviter la guerre

Londres, 22 Avril.

On mande de Copenhague au « Morning Post », à la date du 21 avril, que, selon une dépêche de Berlin, les cercles bien informés autrichiens ont peu d'espoir qu'on puisse éviter la guerre avec l'Italie.

A la suite du renchérissement de la vie, l'opinion populaire en Autriche devient de plus en plus adversaire de la guerre.

Depuis samedi, la poste n'a plus apporté de lettres particulières d'Allemagne.

Neutralité moribonde

Rome, 22 Avril.

De plus en plus l'impression se dégage qu'une solution ne peut pas tarder longtemps.

M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*, écrit, sous le titre : « Neutralité moribonde », un article dans lequel il dit :

« Le régime de la neutralité italienne est entré finalement en agonie. Il est inutile de préciser ici les faits qui nous autorisent à l'affirmer, mais partout on sent que la guerre n'est pas seulement inévitable, mais qu'elle est encore imminente.

« Un fait est l'objet de tous les commentaires, c'est la réponse du roi au maire de Gênes, lui demandant de présider l'inauguration du monument des Mille. Le roi répondit textuellement : « J'accepte votre invitation, et je viendrai, si toutefois des raisons d'Etat ne m'en empêchent pas ». Quant à M. Salandra, président du Conseil, et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, également invités, ils refusèrent catégoriquement, affirmant que la situation leur interdisait de quitter Rome. »

Manifestations allemandes contre la guerre en Toscane

Londres, 22 Avril.

Le correspondant du *Daily Telegraph*, à Rome, télégraphie qu'à Prato, importante ville industrielle de Toscane, une grève a éclaté en manière de protestation contre la guerre. On remarque que les usines sont en grande partie propriété d'industriels allemands.

L'activité diplomatique à Vienne

Vienne, 22 Avril.

La journée d'hier fut marquée par une grande animation au Ballplatz. On ne compta pas moins de dix-huit courriers allant de la chancellerie à l'ambassade d'Italie. Dans le courant de l'après-midi, le directeur du ministère des Affaires étrangères se rendit lui-même (dix-neuvième courrier) à l'ambassade, pour remettre une lettre au duc d'Avarna. Au bout de trois quarts d'heure, une réponse fut remise. Elle était adressée au gouvernement et non au ministère.

En suite de ces démarches, on annonce que l'empereur recevra le duc d'Avarna. On attache aussi une grande importance à la visite que l'ambassadeur allemand fit au duc d'Avarna. Avant de se rendre à l'ambassade d'Italie, il conféra longuement avec le baron Burian et le comte Tisza.

L'Allemagne n'a plus confiance

Berne, 22 Avril.

Le « Worwaerts » de Berlin, du 21 avril, écrit qu'il ne faut pas se montrer trop optimiste sur la situation en Italie. Les chances de neutralité, déclare le journal, ont beaucoup diminué.

La situation reste très tendue

Genève, 22 Avril.

On mande de Budapest à la « Tribune de Genève » :

Je sais de source absolument sûre que lorsque le comte Tisza se rendit au quartier général autrichien, ce fut par suite d'une mission qui lui avait été confiée par l'empereur, qui voulait connaître l'avis de l'état-major sur la question du Trentin, et c'est à la suite de cette nouvelle consultation qu'il fut décidé d'envoyer de nouvelles troupes dans le Trentin, pour affirmer ainsi que la monarchie ne céderait pas de territoires à l'Italie.

D'autre part, je sais également que le gouvernement italien, appuyé par le prince de Bülow, a fait des démarches auprès du gouvernement austro-hongrois. Un délai avait été fixé pour la réponse, mais ce délai est déjà échu sans que les événements en aient été influencés.

La situation reste très tendue entre les deux pays, et personne en Autriche ne serait surpris si la guerre éclatait.

La Guerre aérienne

Deux taubes jettent sur Amiens ... des imprimés en allemand !

Londres, 22 Avril.

Deux taubes ont survolé Amiens ce matin, et ont jeté des imprimés en allemand.

L'activité des aviateurs alliés au delà des Vosges

Londres, 22 Avril.

On mande de Genève au *Daily Chronicle* que dans la journée de mercredi une lutte s'est engagée entre un certain nombre d'aéroplanes au-dessus du Rhin, près de Bâle, entre cinq heures et sept heures.

Quatre aviateurs alliés, attaqués par un plus grand nombre d'ennemis, durent battre en retraite, mais ils revinrent en forces, et poursuivirent les Allemands.

A 9 h. 1/2, on vit de Bâle deux zeppelins, précédés de deux aéroplanes.

La Piraterie allemande

Pêcheurs danois dépouillés du produit de leur pêche

Esbjerg, 22 Avril.

Trois cotres de notre port sont rentrés après une odyssée peu banale. Alors qu'ils se livraient à la pêche, non loin du banc de Amrun, dans les eaux internationales, un contre-torpilleur allemand leur intima l'ordre de se rendre à Héligoland d'où ils furent conduits sur Cuxhaven.

Leur pêche y fut vendue aux enchères pour le compte du gouvernement allemand. Les autorités déclarèrent aux équipages qu'ils en recevraient peut-être plus tard le montant, soit 875 francs, après la décision du tribunal des prises.

Après avoir répondu à plusieurs interrogatoires, les pêcheurs reçurent l'autorisation de partir et furent conduits jusqu'à Listertief, sur la côte du Shlesvig, où ils furent définitivement relâchés.

La Commission européenne du Danube

Paris, 22 Avril.

M. Jean Guillemin, ministre plénipotentiaire, délégué du gouvernement français à la Commission européenne du Danube, a quitté Paris, hier soir, se rendant en Roumanie, par Athènes et Sofia.

L'Action russe

Une nouvelle offensive

Le commencement de la grande lutte

Genève, 22 Avril.

On télégraphie de Czernowitz à la « Tribune de Genève » qu'une nouvelle offensive russe vient de commencer, s'étendant sur un front de 120 kilomètres, partant de Stryj et allant jusqu'en Bukovine. D'importantes forces russes ont pénétré dans le comitat de Maramaros, où elles sont parvenues à couper l'armée de Galicie orientale.

Il semble que ce soit le commencement de la grande lutte que l'on attend depuis si longtemps.

La supériorité de l'artillerie russe

Pétrograde, 22 Avril.

Du 6 au 19 avril, à Ossowetz et dans la direction de Lompja-Staviski, un duel d'artillerie eut lieu entre les batteries lourdes russes et allemandes. Nos gros canons ont dépassé, par leur portée, l'efficacité du tir de ceux de l'ennemi, et une de nos batteries a imposé silence à une batterie allemande de huit pouces, dans la direction de Lomja.

Deux batteries ennemies ont fortement souffert, ainsi que des trains d'artillerie et des caissons dans la région de Staviski et un convoi a été chassé de Kolno.

Grâce aux aéroplanes et à la longue portée de leur tir rapide, nos canons réussissent souvent à une distance de douze verstes à infliger de graves défaites aux réserves de trains ennemis qui se croient en sécurité dans la région de Grodna.

Au cours des combats de février, notre artillerie a canonné avec succès l'état-major de l'armée allemande, dans la région de Sepomkine, à une distance de quatorze verstes, alors que les distances de sept ou huit verstes sont presque insuffisantes pour les canons nouveaux. Nous avons, avec des bombes peu nombreuses, démonté avec succès non seulement de lourds obusiers allemands, mais même des cibles aussi petites que des mitrailleuses.

Près de Zambroff, nous avons abattu un aéroplane allemand. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Les raids des aviateurs allemands qui deviennent plus fréquents ne causent aucun dégât à nos troupes, mais quand les bombes tombent sur les quartiers de la ville où la population est dense, principalement dans les quartiers juifs, comme Belostok, alors les raids font de nombreuses victimes.

Jusqu'ici, nos aviateurs se bornaient exclusivement à bombarder des constructions militaires et des troupes, mais, en raison des crimes des aviateurs ennemis à l'égard des populations paisibles de Geghanoff, Ostrolenko, Lomja, Beleskof et sur d'autres points, nous serons forcés d'entrer dans la voie des représailles.

Les prisonniers faits le 19 avril dans les Karpathes, dans le village de Polen, étaient tous ivres et il est évident que dans ces derniers temps les Autrichiens ont augmenté la ration de spiritueux qu'ils donnent aux soldats avant l'attaque.

Le 19 avril, dans la région de la rivière Orjitz, les Allemands ont tiré exclusivement des balles explosibles.

Le frère du comte Tisza blessé dans les Karpathes

Rome, 22 Avril.

Le « Berliner Tageblatt » dit que le frère cadet du président du Conseil hongrois, comte Tisza, qui est actuellement lieutenant de hussards, a été grièvement blessé d'une balle au ventre dans les Karpathes.

NOUVELLES DU FRONT

Nos Succès au Bois d'Ailly

Paris, 22 Avril (officiel).

Entre la Wœvre et Saint-Mihiel, à travers les hautes futaies et les taillis de la forêt d'Apremont, les tranchées françaises et allemandes, très rapprochées les unes des autres, suivent une ligne sinueuse, bordant les crêtes, escaladant les pentes de cette partie si accidentée des côtes lorraines.

Depuis le mois de septembre, de violents combats se sont livrés dans cette région. A coups de grenades et de bombes, au bois Brûlé, au bois d'Ailly, on s'est disputé, pied à pied, d'infimes parcelles de terrain. Nos troupes avaient face à elles un adversaire courageux et ardent, contingents bavarois strictement disciplinés, bien ravitaillés, grâce à la proximité de la place de Metz, et auxquels leurs chefs répétaient que le succès de leurs efforts amènerait la chute de Verdun.

En réalité, l'état-major allemand a renoncé depuis longtemps à la tentative d'investissement ébauchée en septembre. C'est nous qui menaçons aujourd'hui sa position de Saint-Mihiel. Le bois d'Ailly est à trois kilomètres environ de la ville et c'est pour enrayer tout progrès de notre part sur les crêtes septentrionales de la forêt d'Apremont, que l'ennemi avait adopté cette attitude agressive.

Les Allemands ont appliqué à ces attaques une infanterie allante et un matériel puissant : grenades à main dépensées sans compter et torpilles aériennes contenant de fortes charges d'explosifs. Ils ont également amené sur les côtes de grosses forces d'artillerie sorties de la place de Metz. Ils les défilent à l'abri des bois et déplacent fréquemment des pièces grâce aux routes et aux layons qui entrecoupent la forêt.

Tout l'hiver, nous avons subi le choc de l'ennemi, puis nous avons vu peu à peu son front faiblir jusqu'au jour où, renonçant à l'offensive, il s'est tenu sur une défensive encore tenace et opiniâtre, mais c'est à nous qu'appartient, maintenant, l'initiative des attaques.

Les dernières actions menées avec méthode et énergie nous ont permis de réaliser un succès dont nos troupiers ont le droit d'être fiers : l'enlèvement de la corne du bois d'Ailly.

La préparation de l'attaque

Le bois d'Ailly s'étend à l'extrémité nord-ouest de la forêt d'Apremont. Il chevauche une croupe dont les pentes sud descendent d'un mouvement rapide vers un ravin. Les Allemands tenaient encore la corne angulaire et les lisières du bois.

Au bas des pentes, nos tranchées, suivant le ravin, remontaient sur la partie déboisée de la colline, longeant le bois jusqu'à mi-pente environ. A la corne, les Allemands avaient organisé un retranchement très fort, baptisé par nous *le Fortin*.

Dans le bois même, les tranchées s'étageaient en trois lignes de feu : *AFZ, ED, ABC*, communiquant avec l'arrière par des boyaux.

Toute cette position est actuellement en notre possession. Les troupes qui l'ont enlevée se recrutent parmi les Berrichons, les Morvandiaux et les Bourguignons, les mineurs de Montceaux et les ouvriers du Petit Creusot. Soldats calmes et patients à la besogne, remarquables à la fois par leur ardeur et leur sang-froid. Le succès est dû à la valeur militaire de ces régiments, à la puissance des moyens matériels mis en œuvre, et à la minutieuse préparation de l'attaque.

Le principe de la division du travail, appliqué avec ingéniosité, assignait à chacun sa tâche, nul n'ignorait ce qu'on attendait de lui. Le soldat français, d'esprit si ouvert, si prompt à la discussion, si enclin à la critique, aime ne pas être considéré comme un collaborateur passif et machinal. Il apprécie la valeur de cette méthode et le souci du détail qui fait appel à l'intelligence de chacun des exécutants.

Un soldat résumait ainsi son impression : « Ça ne pouvait pas râter, le colonel nous avait montré à chacun notre arbre ».

Le tir de notre artillerie

L'artillerie qui, depuis plusieurs jours, avait réglé son tir, exécuta le 5 avril, dans la matinée, sur le *Fortin* et les trois lignes de tranchées, des feux dont l'efficacité put être constatée. En même temps que les obus explosifs de 75, et les gros obus de l'artillerie lourde, des torpilles aériennes, lancées à courte distance, bouleversaient les parapets. On voyait les cadavres, les armes et la terre projetés au-dessus des tranchées au milieu de la fumée. Les arbres ébranchés, brisés, jonchaient le sol. Les défenses accessoires qui protégeaient les tranchées étaient détruites. Les Allemands, en certains points, avaient entassé, sur douze mètres de profondeur et deux mètres de haut, des chevaux de frise dont les fils de fer hélicoïdaux, aux arêtes vives, résistent aux plus fortes cisailles, mais dans ces échafaudages le 75 ouvrait de larges brèches.

Nos observateurs d'artillerie, à 120 mètres seulement de la ligne allemande, dirigeaient le feu avec précision. Les emplacements des mitrailleuses de flanquement, préalablement repérés, étaient écrasés par les obus de 155.

A 11 h. 50, le tir redoublait d'intensité.

Les défenseurs des tranchées allemandes, qui furent faits prisonniers, ont déclaré que ce bombardement leur avait laissé une impression d'angoisse et de folle épouvante.

A midi, cinq fourneaux de mines préparés sous le parapet et à proximité du fortin explosaient, anéantissant la garnison de l'ouvrage et provoquant une panique dans les tranchées voisines.

L'assaut

C'était le signal de l'attaque. Les fantassins sortirent rapidement de leur tranchée en trois vagues successives. Ils abordèrent l'ennemi sans tirer un coup de fusil, la baïonnette en avant. Des équipes de bombardiers marchaient en tête, la musette pleine de grenades à main. Les combattants étaient également armés de *calendriers*, petites boîtes d'explosifs fixées sur des raquettes de bois, qu'on lance à la façon du discobole en les tenant par le manche ou que l'on assène d'un coup vigoureux sur l'adversaire rapproché.

Les sapeurs du génie, munis de leurs outils, couraient avec les fantassins et traînaient des passerelles qui devaient permettre de franchir les tranchées allemandes trop larges pour être enjambées d'un bond.

Ordre avait été donné, en effet, de ne pas entrer dans les tranchées, de ne pas les dépasser pour prendre l'ennemi à revers, l'écraser à coups de grenade ou le clouer à terre à coups de baïonnette.

Le programme fut exécuté point par point. Négligeant le *Fortin* détruit, le commandant de l'attaque avait dirigé deux compagnies sur la partie ouest *A E* et deux compagnies sur la lisière sud du bois, avec mission de se joindre en arrière du *fortin*, vers le point *B*. L'attaque de gauche atteignit rapidement son objectif. Certaines fractions dépassèrent même la troisième ligne allemande et s'avancèrent jusqu'à la lisière nord du bois. Les tranchées furent rapidement nettoyées de leurs derniers défenseurs. Beaucoup avaient cherché un refuge dans des abris souterrains dont l'effondrement les fit périr asphyxiés.

Les sections de mitrailleuses, qui avaient suivi l'attaque, se mettaient immédiatement en position dans les tranchées conquises, rapidement organisées.

Au secteur de droite, après avoir enlevé les trois lignes ennemies, les deux compagnies s'étaient repliées, gênées par le tir de mitrailleuses placées vers le point Z. Malgré ce recul, les compagnies de gauche se maintenaient au *Fortin* dans les tranchées *A E* et dans une partie de la ligne *A B*. Nous avions fait trente prisonniers, pris une mitrailleuse et 2 lance-bombes.

Vers 15 heures, l'ennemi commença à réagir par son artillerie.

A 16 heures, il tentait vers le point *A* une contre-attaque qui fut éventée et arrêtée par nos canons.

La nuit vint, nous poursuivîmes l'action entreprise.

Avant que le jour ne fût levé, nous étions de nouveau maîtres de tout le pentagone *F E G D C*.

L'attaque du 6 avril

Le 6 avril, le commandant de l'attaque fixait comme objectif aux troupes du secteur de droite le point *B*. Ce fut un combat individuel dans les boyaux, corps à corps. Dans ces étroits cheminements, l'ennemi opposant une résistance acharnée, ordre fut donné d'évacuer les abords du point *B* et nous exécutâmes, sur cette parcelle de terrain, un bombardement très violent qui eut raison de l'adversaire.

Au soir, nous tenions les trois lignes de tranchées de la corne du bois. Vers la gauche, nous avions également progressé, avançant dans la tranchée allemande de la lisière du bois jusqu'au point *X*.

Les pertes de l'ennemi étaient considérables. Déjà la veille nous avions compté deux cents cadavres.

Dans la tranchée *A D C*, conquise le 6, nous trouvâmes les morts entassés sur trois rangées. Toute la garnison des ouvrages avait été anéantie, l'ennemi n'avait plus aucune force fraîche à nous opposer.

Les contre-attaques allemandes

Ce n'est que le 8 au matin que nos adversaires, ayant ramené des troupes d'autres parties du secteur, entreprirent une contre-attaque. Toute l'artillerie allemande de la région de Saint-Mihiel concentrait en même temps ses feux sur le terrain perdu, qu'il lui était aisé de repérer.

Pendant deux jours, le 7 et 8, nous eûmes à repousser huit contre-attaques. Quelques-unes furent arrêtées par notre artillerie, d'autres par nos mitrailleuse, à vingt mètres. Certaines reprirent pied dans la tranchée *A B C*, mais aucune ne put s'y maintenir.

Chaque contre-attaque allemande était précédée d'une canonnade violente, qui acheva l'œuvre de destruction de notre artillerie.

Du bois d'Ailly, il ne reste plus aujourd'hui que quelques troncs meurtris, c'est un champ de désolation, nivelé par les obus. Pas un pouce de terrain qui n'ait été retourné par les explosifs. Dans un étrange chaos, les pierres, les cadavres et les armes s'entre-mêlent. On aperçoit, çà et là, des débris de boucliers, des gabions éventrés, de morceaux d'équipement, le tout revêtu d'un uniforme couleur grise par la poussière d'un sol pierreux.

Dans cet enfer, sous une tempête de fer et de feu, nos hommes se sont maintenus. Il n'y avait plus d'abris, notre artillerie les avait détruits. Certaines tranchées avaient été comblées, les parapets s'éboulaient, les boyaux de communication étaient coupés, et cependant les agents de liaison passaient à travers la mitraille. Nos brancardiers pansaient et transportaient les blessés.

Les obus tombaient sans trêve. On voyait des hommes courir de place en place pour éviter les points battus ; ailleurs, ils s'étendaient au fond d'une tranchée, sur le ventre, protégés par leurs sacs, serrés les uns contre les autres, et les officiers qui se promenaient surveillant au parapet les menaces de contre-attaque, piétinant le dos des hommes, marchaient sur le dallage des havre-sacs.

Dès que l'attaque allemande était signalée, chacun s'élançait à son poste de combat pour recevoir l'ennemi à coups de fusil ou à coup de baïonnette.

Quelques héros

Quelques héros, les sous-officiers donnant l'exemple, n'hésitaient pas à se découvrir au-dessus de la tranchée pour faire le coup de feu, car il n'y avait plus de créneaux. L'adjudant Thuillier et le sergent Hachet furent ainsi frappés à la tête, les caporaux plaçaient leurs hommes, aucun affolement.

Un soldat, dont le fusil ne fonctionne plus, va tranquillement chercher dans son havre-sac sa boîte à graisse.

Ceux qui tombent encouragent ceux qui restent. Le soldat Limosin, blessé grièvement, dit : « Tirez ! Tirez ! Ne les laissez pas venir ! » et meurt en murmurant : « J'ai fait tout mon devoir ! »

Le soldat Namont, grièvement blessé, crie : « Que Dieu sauve la Patrie ! Vive la France ! » et il fait distribuer à ses camarades tout ce qu'il a sur lui et dans son sac : argent, vivres, effets.

L'exemple des officiers stimule les hommes.

Un saint-cyrien de la Croix-du-Drapeau, Jean Wucher, déjà promu lieutenant, cité deux fois à l'ordre de l'armée et qui avait reçu la croix de la Légion d'honneur en janvier, tombe mortellement frappé en criant : « Les Boches reculent, Vive la France ! »

Le sous-lieutenant Weck, qui relève le moral de tous par son entrain, sa bonne humeur et son tranquille courage, est tué en faisant le coup de feu sur les lanceurs de bombes ennemis.

Une compagnie chargée de reprendre un élément de tranchée perdue, contre-attaque en terrain découvert et réussit ; l'ennemi, aussitôt, couvre la tranchée de projectiles. Les hommes ne bronchent pas et chantent en chœur la *Marseillaise*.

Tant d'héroïsme ne peut être vain. Huit fois, les Allemands ont été repoussés. Leurs cadavres s'entassent devant les tranchées. Les fractions qui sont parvenues jusqu'au contact, coupées de l'arrière par les tirs de barrage, sont tuées jusqu'au dernier homme.

La dernière attaque a lieu le 8, dans l'après-midi.

Un bombardement infernal

Six compagnies allemandes avaient été anéanties. L'ennemi n'a plus d'infanterie fraîche, mais il a encore des munitions. La place de Metz tient à sa disposition des stocks considérables. C'est dans cette réserve qu'il va puiser pour essayer d'écraser les défenseurs du bois d'Ailly et reprendre, par le canon, ce qu'il n'a pu reconquérir à la baïonnette.

A 17 h. 30, le bombardement commence. En une heure et demie, sur la corne du bois d'Ailly et nos tranchées, sur un front d'environ trois cent cinquante mètres, et une profondeur de 1.400 mètres, une vingtaine de mille obus ont été lancés, projectiles de tous calibres, mais surtout de grosse artillerie : 105, 130, 150 et 210. C'était un roulement de tonnerre continu.

Toute la colline disparut dans un nuage de fumée. Les communications furent coupées jusqu'à 19 heures.

A ce moment, le bombardement diminua d'intensité. On put évacuer les blessés et relever les troupes de première ligne. Une trentaine d'hommes étaient atteints de troubles nerveux, dont ils furent plusieurs jours à se remettre. Les pertes avaient été sensibles. La proportion des blessures légères était heureusement assez forte. Personne n'avait quitté son poste et l'ennemi n'avait pas osé contre-attaquer.

Notre attaque du 10 avril

La journée du 9 fut employée à remettre les tranchées en état et à reconnaître le terrain en avant des lignes conquises, afin de fixer le contour des positions ennemies en vue d'une nouvelle attaque.

A la fin de l'après-midi, le bombardement s'accentua. Les Allemands tentèrent un retour offensif, qui leur coûta de nouvelles et lourdes pertes.

Le 10 avril, notre artillerie exécuta, du matin au soir, un tir bien réglé sur les lignes que nous allions attaquer. L'assaut ne fut déclanché qu'à 9 heures. Un bataillon se porta sur la ligne *Y Z*, en prenant le point *Z* à revers. Il était soutenu par un peloton qui attaquait la tranchée ennemie de face, un autre bataillon dont la mise en place fut retardée par le bombardement des boyaux de communication, parvint sur la ligne *X Y*.

Nous tenions donc toute la ligne *X Z*. Nous n'y avions trouvé que des tranchées hâtivement creusées par les Allemands depuis le 5 et le 6.

Deux lance-bombes et une mitrailleuse restaient entre nos mains.

Notre butin total était, depuis le 5 avril, de cinq mitrailleuses et cinq lance-bombes, auquel il faut ajouter plusieurs milliers de grenades à mains, des armes, des équipements, des sacs remplis de vivres, des ventilateurs, des casques respiratoires pour les travaux de mine.

Les Allemands acceptèrent ce nouvel échec sans contre-attaquer, mais ils poursuivirent leur bombardement pour gêner l'occupation et l'organisation des lignes conquises. Le tir, intense pendant la journée du 11, se fit plus lent pendant la nuit, et reprit au jour.

Nos gains du 13 avril

Le 13, malgré cette canonnade, toutes les tranchées étaient en état. De nouveaux abris avaient été aménagés.

A la fin de la journée, nous attaquions pour gagner du terrain au delà de la ligne *Y Z*. Nous nous rendions ainsi maîtres d'une bande de terrain de 50 à 100 mètres de profondeur, sur un front de 400 mètres. Cette dernière action paraît avoir convaincu l'ennemi de notre inébranlable volonté de nous maintenir sur la position conquise. Son tir a faibli, les pièces lourdes se sont tues les unes après les autres. Peu à peu le calme est revenu au bois d'Ailly

Ce que disent les blessés

Le 15 avril, l'un des régiments qui avaient pris part à l'assaut rentrait dans ses cantonnements de repos, musique en tête et drapeau déployé. Les hommes étaient couverts de boue et de poussière. Quelques capotes encore maculées de sang. Les blessés légers, la tête bandée ou le bras en écharpe, avaient voulu prendre place dans le rang.

A l'infirmerie, le colonel alla voir les grands blessés. Il leur parlait de leurs blessures, et eux de répondre « Ça ne fait rien, mon colonel, je ne regrette rien, puisqu'on les a eus ! »

L'un d'eux, dont le bras avait été déchiqueté par une grenade, expliquait « J'étais en train de construire une barricade avec des sacs à terre dans le boyau qu'on avait pris, elle était jusqu'à ma hauteur quand j'ai reçu cela », et son œil fiévreux s'allumant, il questionnait : « On l'a gardé, n'est-ce-pas, le boyau, mon colonel ? »

L'Allemagne et les Pays-Bas

Le kaiser s'excuse auprès de la reine Wilhelmine pour la destruction du « Katwijk »

Londres, 22 Avril.

Le correspondant du « Daily Express », à Amsterdam, croit savoir de source digne de foi que le kaiser a envoyé à la reine Wilhelmine une longue dépêche personnelle, regrettant que le « Katwijk » eût été coulé. Cette dépêche a produit une bonne impression dans les cercles officiels néerlandais.

En Angleterre

A la Chambre des Communes

Londres, 22 Avril.

A la Chambre des Communes, M. Lloyd George rend hommage au merveilleux esprit d'organisation de lord Kitchener, ministre de la Guerre. Le corps expéditionnaire de la Grande-Bretagne, fixé au début à six divisions, dépasse aujourd'hui six fois ce nombre. Les vides qui s'y produisent sont sans cesse comblés et ses approvisionnements sont constamment tenus au complet. Aucun pays n'a jusqu'ici, accompli un pareil tour de force, si l'on considère que le service n'est pas obligatoire en Angleterre.

Depuis le mois de novembre, la fabrication des munitions a quintuplé et la Grande-Bretagne fournit des projectiles à ses alliés.

La consommation des munitions, dans la guerre actuelle, dit M. Lloyd George, n'a été prévue par aucun état-major. Un général français me disait que ses soldats avaient combattu 79 jours et nuits en se servant de leurs canons et de leurs fusils presque sans interruption. L'affaire de Neuve-Chapelle a coûté autant de munitions que les deux années et demie de la guerre du Transvaal.

M. Lloyd George ajoute que les ouvriers qui s'adonnent à la boisson ne sont plus qu'une petite minorité. Le gouvernement s'emploiera de toutes ses forces à assurer à l'armée la fourniture des munitions et des approvisionnements nécessaires.

En Autriche

La crise commerciale

Venise, 22 Avril.

On annonce de source officielle de Vienne que, depuis la mi-septembre, 1.320 maisons de commerce autrichiennes, déclarées insolvables, ont été placées sous le contrôle de l'Etat afin d'empêcher une panique générale.

On compte 600 de ces maisons à Prague, 391 à Vienne et aux environs, 283 à Brunn. Le contrôle a été demandé par les débiteurs dans 1.174 cas, et par les créanciers dans 391 cas.

D'autre part, des tentatives étant faites pour en débaucher le personnel, les usines à gaz ont été placées sous le contrôle de l'autorité militaire.

A Budapest, on essaie pareillement de débaucher le personnel des tramways et du chemin de fer métropolitain, car la main-d'œuvre s'y fait rare. Un grand nombre de maisons dans la double monarchie, entre autres celles qui travaillent pour l'équipement militaire, ont été aussi militarisées. On signale qu'un mineur qui avait quitté une mine militarisée, de Styrie, pour accepter du travail dans une autre avec un salaire plus élevé, a été condamné à six mois de prison.

La Guerre coloniale

Dans l'Inde anglaise

Londres, 22 Avril.
(Officiel).

Quatre mille indigènes de la tribu des Mohmands, au nord de la vallée de Peshavar, menaçaient la frontière de l'Inde, en face du fort Shabdkar. Une colonne mobile, partie de Peshavar, les a attaqués à 3 ou 4 milles du fort. Après plusieurs heures d'un violent combat, les Mohmands, ayant subi de lourdes pertes, se sont réfugiés dans les montagnes. Ils se seraient actuellement dispersés.

Les troupes britanniques, qui ont eu 70 tués ou blessés, sont rentrées au fort Shabdkar.

En France

Le roi des Belges à la municipalité du Havre

Le Havre, 22 Avril.

Au cours de la séance du Conseil municipal, le maire du Havre a donné lecture du télégramme suivant qu'il a reçu du roi des Belges en réponse à celui par lequel il avait transmis au souverain les respectueux hommages de la municipalité havraise à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance : « Votre aimable télégramme m'a vivement touché. J'en remercie de tout cœur la municipalité havraise, qui accorde à mon gouvernement une hospitalité si courtoise. — *Signé* : ALBERT Ier. »

La Journée serbe

Paris, 22 Avril.

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

« A l'occasion de la « Journée Serbe », le roi Pierre a reçu un très grand nombre de lettres et de télégrammes de toutes les parties de la France, venant pour la plupart des instituteurs et des institutrices et de leurs élèves. Ne pouvant pas répondre à chacun individuellement, Sa Majesté a chargé son ministre en France de leur en exprimer ses meilleurs remerciements ».

Un faux médecin-major

Paris, 22 Avril.

Un de nos confrères signale l'arrestation d'un repris de justice, Paul Gagniard, qui, revêtu de l'uniforme de médecin-major, donnait des consultations médicales à Montmartre. Il était sur le point de partir au régiment, mais il a pris le chemin du dépôt.

La Journée Parlementaire

SÉNAT

Paris, 22 Avril.

Le Sénat a repris aujourd'hui ses travaux. Trente fusiliers marins, sous la conduite du lieutenant Guilloux, assistent à la séance.

Le détachement est surtout composé de mitrailleurs du port de Toulon. Tous sont d'anciens blessés actuellement en traitement à l'hôpital du Grand-Palais. Ils ont pris part aux combats de la région de Dixmude, où la brigade se couvrit de gloire. Avant de retourner au front, les marins visitent Paris sous la conduite de leurs officiers.

LA SÉANCE

La séance est ouverte à 3 heures 30.

M. Antonin Dubost préside.

M. Gaudin de Vilaine apporte quelques rectifications à ses discours des 1er et 2 avril, sur la question des séquestres, déclarant que certains commerçants et industriels, indiqués par lui comme allemands, sont français.

Le salaire des ouvrières à domicile

L'ordre du jour appelle alors la délibération sur le projet portant modification des titres 3 et 5 du livre premier du Code du Travail et de la prévoyance sociale sur le salaire des ouvrières à domicile dans l'industrie du vêtement.

M. Jean Morel, développant son rapport, s'élève avec force contre l'abus du sweting system, qui se caractérise par les salaires extrêmement bas, la durée excessive du travail et les conditions malsaines dans lesquelles, pour faire cesser les abus, la fixation par la loi d'un minimum de salaire, s'impose.

Le projet soumis au Sénat ordonne que le salaire normal des ouvrières de fabrique sera déterminé, dans chaque région, par des Conseils du travail ou des Commissions spéciales. Ce salaire normal devra pouvoir être atteint par les ouvrières à domicile travaillant normalement, et le tarif des travaux confiés à ces ouvrières sera fixé en conséquence.

M. Jean Morel fait remarquer que plusieurs pays, l'Angleterre notamment, ont établi chez eux le salaire minimum pour les ouvrières à domicile. N'hésitons pas à suivre leur exemple, dit le rapporteur, en terminant. L'adoption définitive du projet fera honneur à la haute assemblée et à la République. (Très vifs applaudissements).

M. Herriot signale l'intérêt urgent qu'il y aurait à protéger les ouvrières à domicile contre les abus dont elles souffrent pendant la guerre. Il demande qu'une partie des commandes de l'Etat leur soient confiées dans une large mesure.

M. Bienvenu Martin répond à M. Herriot qu'il s'est occupé d'assurer le respect du décret de 1899 relatif aux salaires des ouvriers occupés à l'exécution d'un travail ayant fait l'objet d'une adjudication ou d'un marché d'une administration de l'Etat ; qu'une circulaire a été envoyée en novembre dernier et qu'elle a été suivie de sanctions.

Le ministre du Travail demande au Sénat de voter le projet de loi déjà voté par la Chambre.

Après quelques observations de **M. Jenouvrier**, le Sénat adopte le projet de loi. Le Sénat décide qu'il passera à une seconde délibération.

Les pupilles de la Nation

Le président annonce qu'il a reçu de M. Léon Bourgeois et de plusieurs de ses collègues, une proposition de loi relative aux pupilles de la nation.

La proposition est renvoyée à la Commission d'initiative.

La séance est levée à 5 heures 40 et renvoyée au jeudi, 29 avril.

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA

Le nouveau programme a obtenu un très grand succès, avec *Le Petit Roi de Rome*, grand drame historique ; *Marions-nous*, comédie ; *L'Enfant aux Violettes*, drame ; *Les Actualités*, et d'autres vues très intéressantes. Matinée et soirée. Orchestre Helmer.

ELDORADO-CINEMA

Renouvellement complet du programme : les deux plus grands succès du jour réunis : *Prête-moi ta femme*, 40 minutes de fou rire, et les *Larmes du Pardon* avec Alexandre, Robinne et Signoret ; puis encore la *Leçon d'Amour*, *Sur la pente fatale*, les actualités, etc. Orchestre. Entrée 0 fr. 20.

La tactique de Joffre

New-York, 22 Avril.

D'un examen des opérations effectuées sur un long secteur du front français, le correspondant de guerre du « New-York Times » déduit que la seule différence qui existe entre la campagne actuelle du général Joffre et ses grignotages antérieurs consiste en ce qu'il met maintenant les bouchées doubles.

« Ce que j'ai vu, ajoute le correspondant, c'est une immense muraille d'acier qui s'avance pouce par pouce, kilomètre par kilomètre. La lutte devient de plus en plus dure pour les Allemands. Ils ont beau charger en formations serrées ébranlant l'air de leurs « Hoch » sourds et rauques, ils ont beau déployer le plus incontestable courage, ils ne peuvent résister à l'artillerie française qui les domine du fracas de ses obus. »

Plus loin : « Je me tenais dans une tranchée d'observation, située au delà de la ligne de feu. Je n'avais pu y accéder qu'en rampant. Il était défendu de parler. Par un périscope, je pus voir les tranchées allemandes à vingt mètres au plus. L'intervalle était couvert de fils de fer barbelés. »

Un officier me fit remarquer tout bas que plusieurs de ces fils étaient déjà coupés.

« Quand nous eûmes regagné en rampant la ligne d'arrière, il m'expliqua que deux nuits auparavant les Allemands avaient prononcé une vigoureuse attaque et réussi à s'avancer jusqu'à mi-chemin des fils barbelés sans être aperçus, mais en quarante secondes — ni plus ni moins — l'artillerie française les eut repérés et les massacra littéralement ».

« Ces batteries, toujours placées derdrière des collines, étaient uniquement prévenues par téléphones placés dans les tranchées d'avoir à tirer sur point qu'elles ne pouvaient pas voir, mais que le mathématicien posté au bout du téléphone dans la tranchée indiquait en chiffres. »

Après avoir décrit une visite intéressante au quartier général Castelnau, le correspondant poursuit en ces termes :

« Une section du front que j'ai visitée était hérissée d'un bout à l'autre par une rangée d'artillerie. Un major nous accueillit au quartier général de la brigade avec un bouquet de violettes à la main. Il nous expliqua que nous devions prendre soin de ne pas être vus en entrant dans l'observatoire d'artillerie, et il ajouta naïvement que cela n'avait pas beaucoup de conséquence en ce qui nous concernait, mais qu'il désirait que ses observateurs ne fussent pas découverts, vu leur importance.

Tout en portant à ses narines son bouquet de violettes, il expliqua que l'artillerie était une branche très importante du service, et que la vie des observateurs devait courir le moins de risques possibles. Il nous précéda dans le chemin qui se dirigeait vers le haut de la montagne, entre les batteries placées derrière le sommet et les observatoires disposés au-dessus du précipice surplombant la vallée.

Ces observatoires étaient couverts de buissons et de branches d'arbre, de façon à les rendre invisibles. Nous fûmes obligés de ramper par des marches découpées dans la montagne.

Le major nous fit signe de nous courber et de ramper dans une petite cave dont le toit avait une légère ouverture dans le feuillage au travers de laquelle nous pouvions voir les opérations.

Agitant son bouquet de violettes dans la direction de la vallée, il nous dit alors :

— « Nous allons diriger notre feu contre ces tranchées allemandes ».

Le bouquet de violettes était dirigé sur des chiffres indiquant un village distant de 1.600 mètres, puis, tournant son télescope braqué sur le point, il lit les chiffres indiqués par le téléphone relié à l'arrière avec la batterie.

— « Faites attention, dans une demi-minute après mon coup de téléphone », dit-il.

Mes yeux fixés sur ma lorgnette, j'entendis un grand bruit de la batterie par derrière et aussitôt après le déchirement d'un obus qui passait sur nos têtes. Alors je vis un léger nuage de fumée et l'obus frapper la tranchée exactement à l'endroit indiqué par lui.

Stupéfait de la précision de ce tir, je baissai ma lorgnette, et regardai le commandant qui avait toujours le nez dans son bouquet de violettes.

Nous visitâmes ensuite plusieurs tranchées d'observation, et y rencontrâmes ces artilleurs étonnants qui touchent avec une exactitude mathématique des buts invisibles. Le résultat était partout le même. Trente secondes après le coup de téléphone retentissait l'explosion dont la blanche fumée s'élevait du point visé par le télescope.

Un Crime à Château-Gombert

LES RESULTATS DE L'ENQUETE

M. Vallet, commissaire de police, qui avait commencé l'enquête sur le crime mystérieux de Château-Gombert, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, a poursuivi ses investigations au cours de la journée d'hier. Il a entendu de nouveau Mme Picca, qui s'est rendue au commissariat accompagnée de ses deux enfants, âgés de 5 mois et 2 ans. Celle-ci a d'abord répété au magistrat ce que nous avons déjà fait connaître, à savoir que son mari était disparu depuis le 27 mars ; elle a ajouté que, le lendemain et le surlendemain, elle s'était rendue dans les môles où Picca travaillait d'habitude, espérant l'y rencontrer. Car Picca était assez coutumier de fugues, et il lui arrivait assez souvent de découcher ; il était même parti pour Alger où il passa un mois avec une maîtresse. Quand il revint, sa femme ne lui tint pas trop rigueur et il réintégra le domicile conjugal. Mme Picca le chercha donc pendant deux jours, croyant qu'il ne s'agissait que d'une absence momentanée. Mais ses recherches étant demeurées infructueuses, la jeune femme se rendit à la Sûreté ; elle y conta ses peines et on lui promit de faire le possible pour retrouver son mari. On tint parole. Pendant quelques jours, des individus qui fréquentaient Picca furent surveillés, mais ces filatures n'ayant rien donné, on oublia cette affaire. On ne devait s'en occuper qu'après la découverte du malheureux dans la campagne Mabilly, à Château-Gombert. Lorsque la Sûreté l'apprit, des agents se rendirent au dépositoire, et ce sont eux qui y conduisirent Mme Picca, qui reconnut parfaitement son mari.

Les investigations de M. Vallet se poursuivant, il a entendu diverses personnes du quartier de Château-Gombert, qui ont donné des indications que l'on estime précieuses ; elles ont permis de circonscrire les recherches au milieu où Picca fréquentait habituellement, milieu très peu recommandable. Le bar qu'il avait tenu pendant quelque temps était le rendez-vous d'un monde très spécial et, en quittant son établissement, il n'avait nullement abandonné les gens qui composèrent sa clientèle. Il les voyait souvent, et le magistrat enquêteur compte bien trouver les coupables parmi les clients du Bar Picca. Mais, pour le moment, on ne possède aucune donnée précise ; il y a tout lieu d'espérer que cette indécision ne durera pas pendant longtemps.

Nous avons indiqué hier que M. Malavialle, juge d'instruction, avait été chargé de cette affaire et commis le docteur Dufour, médecin-légiste, pour pratiquer l'autopsie du malheureux Picca. Il est probable que le rapport de M. Dufour parvienne à M. Malavialle aujourd'hui. — M.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Paul Biagne, capitaine au 4e colonial, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Léon-Félicien Falio, soldat au 17e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital auxiliaire de Bully-les-Usines ;

De M. Henri-Eugène Adrian, sergent au 7e chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 17 novembre, à Ypres, à l'âge de 40 ans ;

De M. Léon Malavard, second-maître mécanicien, mort glorieusement pour la Patrie, à bord du *Bouvet* ;

De M. Ferdinand Pastoret, soldat au 9e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 mars, à l'âge de 21 ans ;

De M. Jules Guigou, soldat au 27e chasseurs alpins, tué à l'ennemi, à l'âge de 31 ans ;

De M. Eugène Rhame, soldat au 2e régiment de fusiliers marins, tué à l'ennemi le 29 mars, à l'âge de 20 ans ;

De M. Robert Lombard, soldat au 13e d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 avril, à l'âge de 29 ans ;

De M. Marius Lyon, fusilier marin, tué à l'ennemi, à l'âge de 21 ans ;

De M. Auguste Botta, soldat au 12e chasseurs alpins, tué à l'ennemi, à l'âge de 25 ans.

Le *Petit Provençal* prend une vive part au deuil des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Poulle, président du tribunal, il a été procédé, hier, à la mise sous séquestre d'une somme globale de 170.000 francs, due par une maison marseillaise en liquidation judiciaire à trois maisons autrichiennes : Otto Steinbeiss, de Trieste ; la Société Siebenturgische Waldindustrie, de Budapest, et la Société autrichienne de Bukovina. M. l'expert-comptable Busser et le président de la Chambre des avoués ont été nommés séquestres.

Il a été également ordonné la saisie d'une somme globale de 6.283 francs, due par divers commerçants marseillais à plusieurs maisons allemandes.

Réunion des réformés 1 et 2

Dimanche 25 du courant, à 9 heures du matin, aura lieu à la Faculté des Sciences, grand amphithéâtre, allées des Capucines, une nouvelle réunion des réformés 1 et 2. Le président du Comité des Bouches-du-Rhône de la Fédération de l'Union fraternelle des militaires blessés et réformés avise les intéressés que M. Lemonnier, président de la Fédération de Paris, répondant à un désir formulé à la dernière réunion a fait connaître au Comité de Marseille que les mesures avaient été prises pour que le dossier sanitaire fut constitué avec le plus grand souci.

C'est ainsi que ce dossier sera constitué par les autorités militaires et chaque convocation individuelle qui sera adressée à tout réformé devant passer à nouveau devant le Conseil de revision portera les raisons de la réforme. A côté de ce dossier militaire les réformés devront établir un dossier civil composé de certificats de médecins et les majors apporteront à leur examen l'attention que M. Millerand, ministre de la Guerre, a prescrit dans sa circulaire.

A l'hôpital 231

A l'hôpital municipal des Dames de Sion, rue Paradis, 231, l'Association des anciennes élèves de l'E. P. C. I., sous la direction de sa distinguée présidente, Mlle Lavaux, a bien voulu reproduire au profit des blessés le concert précédemment donné à l'hôpital Lessor. Ces jeunes artistes improvisées ont interprété à la grande satisfaction de l'auditoire un programme parfaitement composé. De plus, un goûter a été offert aux blessés en même temps qu'une superbe corbeille d'œillets parfumés adressés par les soins de Mlles Tanguy (maison Poujade), membres de l'A. des anciennes élèves.

Pour nos Blessés

La Marseillaise caisse régionale de retraites, a ouvert une souscription en faveur des soldats blessés, qui a été ainsi répartie : Création d'un lit aux ambulances municipales, 200 fr.; versé aux Sociétés de la Croix-Rouge de Marseille, 600 fr.; versements des sections des départements aux ambulances locales, 400 fr. 30. Total : 1.200 fr. 30. La souscription reste ouverte au siège social, boulevard Dugommier, 1, et dans les sections.

~ La Société musicale et artistique « Les Harmonieux », offrait, le 28 mars et dimanche dernier, dans son local, une matinée récréative (privée), aux blessés convalescents. La Société adresse ses vifs remerciements aux artistes : Mmes Val-D'Alfray, Haudray, Terris, etc.; M. et Mme Marchet-Odette ; M. et Mme Gaulme-Ferrand ; MM. Laborde, Gamerre ; Gerville, Carles, Charmel, Fred, Jacqueville, Baucher, Gaby M., etc. Le produit de la collecte a été versé au profit de l'Œuvre des mutilés de la guerre.

Les Services de la Compagnie Péninsulaire Orientale

Nous recevons le communiqué suivant :

« La dépêche parue avant-hier et annonçant la suspension des services de la Compagnie Péninsulaire et Orientale, aurait dû être datée 1er août 1914.

« L'escale de Brindisi a été supprimée dès le début des hostilités.

« A la même date, les vapeurs allant de Londres en Extrême-Orient ont cessé de toucher à Marseille.

« Au retour, au contraire, tous les vapeurs de la Compagnie Péninsulaire et Orientale, paquebots et cargo-boats, continuent à débarquer à Marseille leurs nombreux passagers et riches cargaisons aussi régulièrement qu'avant la guerre, et ce, en dépit des difficultés que trouve cette Compagnie à accoster, et à débarquer ses navires.

« Malgré 63 ans de fidélité a notre port, elle se voit déplacer pour donner satisfaction à des clients occasionnels, sans passé, et sans lendemain.

« Quant au train spécial, Marseille-Londres, les irrégularités de service qu'offre le trajet Paris-Londres, ne permet pas encore de le rétablir ».

Traction P.-L.-M.

Le montant des souscriptions du mois d'avril recueillies par le Comité de secours du personnel du dépôt, 2, rue Peautrier, Arenc, et annexes, s'est élevé à 2.086 fr. 75, portant ainsi à 16.250 fr. 45 la totalité des sommes affectées aux victimes de la guerre depuis le mois de septembre dernier.

La somme de 2.086 fr. 75 précitée a reçu les affectations suivantes : 800 fr. à l'Œuvre des Convalescents militaires (fondations traction Saint-Marcel-Saint-Barthélemy) ; 300 fr. à M. le Consul de Belgique pour nos amis les Belges ; 300 fr. à l'Œuvre du Linge du prisonnier de guerre ; 262 fr. 50 aux familles des agents de la traction P.-L.-M. mobilisés ; 247 fr. 50 aux familles des cheminots évacués de l'Est et du Nord ; 70 fr. envoyés à titre de gratification aux célibataires du P.-L.-M. mobilisés sur le front ; 100 fr. à l'Œuvre de la Cuillerée de Lait ; 6 fr. 75 versés au fonds de réserve.

Pour la reprise du travail

Les délégués ouvriers à la Commission mixte départementale pour la reprise de la vie économique, sont instamment priés d'assister à la réunion spéciale qui aura lieu ce soir, vendredi, à 7 heures, à la Bourse du Travail, bureau du secrétariat.

Réunion tous les vendredis à la même heure, même local, sur simple convocation par la presse.

LES SPORTS

COURSE A PIED

LE GALA SPORTIF

Organisé par le C. A. M. le 25 avril à l'O. M.

La date approche de la réalisation de cette matinée sportive appelée à faire date dans les annales du Littoral. C'est dimanche prochain que se disputeront toutes les épreuves portées au programme.

Le programme. — Nous le redonnons au complet :

1. Un kilomètre scolaire;
2. 1.500 mètres indépendants;
3. Prix du kilomètre, 2e catégorie, réservé aux unionistes. Les organisateurs ont décidé d'établir un classement par équipe de trois coureurs; celle qui aura obtenu le plus petit nombre de points sera déclarée vainqueur et recevra, outre les prix individuels affectés au classement général, une breloque commémorative;
4. 80 mètres scratch;
5. 600 mètres scratch; ces deux épreuves sont ouvertes à toutes les catégories;
6. 5.000 mètres relais, par trois coureurs;
7. Saut en hauteur avec élan;
8. 800 mètres scratch.

Nous donnerons, demain, l'importante liste des prix qu'ont su réunir les organisateurs.

La réunion, qui aura lieu sur le terrain de l'Olympique, avenue du Parc-Borély, commencera à 3 heures précises. L'entrée est offerte aux dames.

NATATION

A l'approche de la future saison de natation qu'on nous annonce déjà comme s'ouvrant sous les plus heureux auspices, nous portons à la connaissance des sportsmen la réalisation de deux nouveaux records du monde, nouvelle que nous empruntons à notre confrère l'*Auto*. Dans une réunion, à Melbourne, organisée par le « Melbourne Swimming Club », le nageur Kahanamoku, de Honolulu, égala son propre record du monde de 100 mètres, en 1 m. 1 s. 3/5.

D'autre part, un champion olympique de Stockholm, miss Fanny Durack, s'attaquant à Sydney, au record du monde féminin de 200 yards, détenu par miss Mackay en 2 m. 57 s. 1/5, a battu ce record en nageant la distance en 2 m. 39 s. 1/2.

La Ration du Soldat

La Maison *Henri Nestlé*, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, dont la Farine Lactée est bien connue des mamans, vient de créer à l'intention de nos soldats sur le front, un boîtage spécial de son si réputé Lait Condensé Suisse.

Sous la forme de trois petites boites de fer-blanc, hermétiquement closes, contenues dans un cartonnage spécial, la "Ration du Soldat" permet d'expédier aux soldats du lait de qualité supérieure, avec toutes les garanties de pureté, de conservation et de facilité d'emploi.

Prix du carton renfermant trois rations : 85 cent.

Chronique Locale

La Chambre de commerce vient de recevoir de M. le directeur des Douanes de Marseille un avis faisant connaître que la Commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie vient de décider que les autorisations d'exportation qu'elle a délivrées ou qu'elle délivrera devront être utilisées dans le délai de *deux mois*, à partir de leur date.

M. le directeur des Douanes fait également connaître que les déclarations de sortie ou d'embarquement devront être déposées en douane avant l'expiration de ce délai.

L'expropriation des quartiers de la Bourse. — Dans sa séance d'hier le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Vialla, magistrat directeur, a accordé aux locataires de l'immeuble sis rue de la Lune-d'Or, 6, les indemnités suivantes :

M. Turcl, occupant le magasin, demandait 43.000 fr.; la Ville offrait 275 fr.; le jury a alloué 2.800 fr.

M. Henri Duvillard, demandait 600 fr.; la Ville offrait 140 fr.; le jury a alloué 364 fr.

M. Lombard, demandait 1.200 fr.; la Ville offrait 140 fr.; le jury a alloué 420 fr.

M. Brugnère, demandait 700 fr.; la Ville offrait 140 fr.; le jury a alloué 420 fr.

M. Soulier, demandait 600 fr.; la Ville offrait 140 fr.; le jury a alloué 364 fr.

Dans toutes ces affaires les intérêts de la Ville étaient défendus par Me Jourdan ; ceux des locataires par Mes N. Estier, Pianello et Coste.

Un emploi de commis auxiliaire aux émoluments de 50 francs par mois est vacant dans les bureaux de l'Inscription Maritime à Marseille.

Les candidats à cet emploi, qui devront être âgés de moins de 60 ans, auront à adresser leur demande par écrit à l'administrateur de l'Inscription maritime.

Au Conseil de guerre. — Le capitaine Chenu de Mangou, du 6e régiment de hussards, a été nommé juge au Conseil de guerre de la 15e région en remplacement du capitaine Hecker, du 141e régiment d'infanterie, désigné pour aller prendre le commandement du détachement de Gémenos.

Retraites ouvrières. — Le maire de Marseille rappelle aux personnes assurées aux retraites ouvrières nées dans les mois d'août, septembre, octobre, novembre et décembre, d'avoir à se présenter sans retard au Bureau des Retraites Ouvrières, à la Mairie, rue de la Loge, 10, pour retirer leur carte annuelle, et il invite les assurés nés dans les mois de janvier et février à remplir aussi, au plus tôt, la même formalité.

Cet avis n'intéresse pas les assurés dont la pension de retraite a été liquidée et qui en touchent le montant.

Société des Conférences d'Education Populaire et Patriotique. — Cette vaillante société, toujours sur la brèche, organise pour dimanche 25 avril courant, dans le local de l'école de garçons de la rue de La Fare, 19, à 5 heures du soir, une conférence suivie de concert au profit des soldats blessés.

Cette conférence sera faite par M. Lucien Pascal, professeur au Lycée, président fondateur de la Société, qui traitera le sujet suivant, d'une grande actualité : « La Délivrance Nationale ».

A l'issue de la conférence, avant la partie artistique, une quête sera faite au profit des mutilés de la guerre.

L'*Argus de la Presse* (faubourg Montmartre, rue Bergère) n'a jamais, depuis août 1914, interrompu un seul jour aucun de ses services.

L'*Argus* a collectionné une documentation intéressante sur les événements militaires et se préoccupe désormais plus spécialement des choses de la guerre.

Les incendies. — Un incendie s'est déclaré hier matin, vers 7 heures, dans l'appartement de M. de Possel, juge d'instruction, 99, rue Sylvabelle. Les rideaux de la chambre de Mme de Possel mère, contre lesquels une lampe avait été posée, s'enflammèrent. Mme de Possel appela ; M. de Possel, la domestique accoururent et cherchèrent en vain à éteindre le foyer. On prévint les pompiers qui en eurent raison après une heure d'efforts. Les dégâts purement matériels, sont relativement importants.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Nécrologie.* — Nous apprenons avec peine le décès de Mme veuve Paul Bouisson, mère de notre ami Fernand Bouisson, député des Bouches-du-Rhône. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 3 heures, à la gare Saint-Charles, Marseille.

Nous prions M. Bouisson et sa famille d'agréer, en cette douloureuse circonstance, nos plus sincères condoléances.

Classe 1917. — Les jeunes gens nés en 1897, qui ne se sont pas encore fait inscrire sur le tableau de recensement de la classe 1917, sont invités à se présenter à la Mairie, avant demain samedi, à 6 heures du soir.

~ C'est également demain soir, à 6 heures, qu'expire le délai pour l'inscription des réformés temporaires ou réformés n. 2 placés dans la position de réforme par les Commissions spéciales ayant fonctionné du 2 août au 31 décembre 1914.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 27 navires, dont 24 vapeurs et 3 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : L'*Aude*, Compagnie Transatlantique, venant d'Oran, avec 2 passagers, 203 tonnes divers, 6.218 moutons; le vapeur français *Havraise*, de New-York, avec 4.334 tonnes cuivre, acier, machines, lard, viande; le vapeur anglais *Clintonia*, de Newcastle, avec 5.798 tonnes charbon; le vapeur anglais *Venetia*, de Buenos-Ayres, avec 5.400 tonnes maïs; le vapeur italien *Campidano*, de Gênes, avec 450 tonnes sumac, sucre, divers; le vapeur français *Saint-Clair*, de Cette, avec du lest; la *Ville-d'Oran*, Compagnie Transatlantique, de Philippeville et Bône, avec 94 passagers et 238 tonnes céréales, vin, cuivre, 84 mulets; le vapeur grec *Castro*, de Cardiff, avec 2.956 tonnes charbon; l'*Harmonie*, Compagnie Sicard, de Gênes, avec 150 tonnes cuir et tissus; le *Burdigala*, Compagnie Transatlantique, de Bordeaux, sur lest.

Au départ : L'*Arménie*, Compagnie Paquet, pour Oran; le vapeur anglais *Harburg*, pour Savone; le *Tafna*, Compagnie Mixte, pour Philippeville et Bône; le vapeur espagnol *Amboto-Mendi*, pour Sagunto; l'*Omara*, Compagnie Mixte, pour Toulon; le *Rhône*, Compagnie Mixte, pour Alger.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN BELGIQUE : Près de Langemark, au nord d'Ypres, les troupes britanniques ont repoussé deux attaques à la cote 60.

Près de Zvartelen, les contre-attaques allemandes, dont la violence paraît s'expliquer par le désir de réparer un échec nié par les communiqués officiels de l'état-major impérial, ont définitivement échoué. Les pertes de l'ennemi sont supérieures aux chiffres indiqués hier.

DANS LE SECTEUR DE REIMS, lutte d'artillerie.

EN ARGONNE : A Bagatelle, une attaque allemande, peu importante, d'ailleurs, a été repoussée.

PRES DE SAINT-MIHIEL, dans la forêt d'Apremont, nous avons enlevé d'assaut deux lignes successives de tranchées, au lieu dit « La Tête-à-Vache ». La Tête-à-Vache formait un saillant dans nos positions, qui nous gênait sérieusement.

De très nombreux cadavres allemands sont restés sur le terrain. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

EN ALSACE : Nous avons continué à progresser sur les deux rives de la Fecht. Au nord, nous tenons le confluent de la Fecht et de son affluent de gauche, la Wurmsa ; au sud, nous avons atteint Schiessloch, gagnant ainsi du terrain vers l'est dans la direction de Metzeral.

Paris, 23 Avril.

Le *Journal officiel* publie, ce matin, un arrêté instituant dans chacune des communes où auront été faites les déclarations prévues par la loi du 29 mars 1915, une Commission chargée de régler le montant des indemnités à allouer aux cultivateurs de grande et petite absinthe, pour le rachat des stocks invendus de ces plantes restant en leur possession.

LES MARINES ALLIÉES

Une entrevue de M. Augagneur avec M. Winston Churchill

Les opérations dans les Dardanelles

Paris, 22 Avril.

M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, est rentré aujourd'hui d'un court voyage qu'il vient d'accomplir dans le nord de la France, et qui lui a permis de se rencontrer avec M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté britannique. Ainsi que M. Augagneur a bien voulu le déclarer à un de nos collaborateurs, l'entrevue des deux ministres avait pour but de leur permettre de s'entretenir plus utilement de la situation des deux marines alliées. « situation qui est en tous points favorable ».

Répondant à une question qui lui était posée, M. Victor Augagneur a déclaré que le public français aurait tort de croire que les opérations dont les Dardanelles sont le théâtre, subissent un temps d'arrêt. La marine française n'a jamais pensé que le forcement des détroits pût s'opérer sans une longue préparation, mais elle a toujours cru, et elle est persuadée plus que jamais, que l'entreprise est chose possible. Avant longtemps, le résultat tant désiré par l'opinion publique aura été obtenu.

Il n'est pas indiscret de dire que les moyens les plus propres à hâter cet heureux événement ont été l'un des objets principaux de la dernière conversation de lord Churchill et de M. Augagneur.

Les Allemands vont incorporer les jeunes gens de 17 ans

Bâle, 22 Avril.

Un avis du sous-préfet de Mulhouse enjoint aux jeunes gens ayant 17 ans révolus au 30 avril 1915, d'avoir à se présenter au bureau de recrutement du 15 au 30 avril, pour y être inscrits sur les listes de recrutement et passer la revision en vue de l'incorporation dans l'armée chargée de la garde du territoire.

Il est vraisemblable que la même mesure s'applique à l'empire allemand.

La Croix de Guerre

Le Modèle adopté

Paris, 22 Avril.

Le projet auquel s'est arrêté le ministre est le projet n° 2, dit du syndicat de la bijouterie. Voici la description de cette croix de guerre :

La croix de guerre instituée par la loi du 8 avril 1915, est en bronze florentin à quatre branches, du module de 37 millimètres, avec épées croisées. Le centre représente, à l'avers, une tête de République en bonnet phrygien, ornée d'une couronne de laurier, avec en exergue : République Française. Il porte au revers l'inscription 1914-1915.

Cette croix est suspendue à un ruban vert avec liseré rouge à chaque bord, et comptant cinq bandes rouges d'un millimètre sur cinq. C'est la reproduction du ruban de la médaille de Sainte-Hélène.

Voici quels sont les signes distinctifs pour les diverses citations :

Pour les citations à l'ordre du jour du régiment ou de la brigade, une étoile en bronze; pour les citations à l'ordre du jour de la division, une étoile en argent ; pour les citations à l'ordre du jour du corps d'armée, une étoile en vermeil ; pour les citations à l'ordre de l'armée, une palme branche de laurier en bronze.

On est en train d'activer la frappe de cette croix de façon qu'on l'ait le plus vite possible. On espère pouvoir la distribuer d'ici un mois. L'écusson qui surmonte cette croix est remplacé par une bélière.

Informations militaires

A LA POUDRERIE SAINT-CHAMAS

Paris, 22 Avril.

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier : M. Aubertin, chef poudrier principal des poudres et salpêtres, retraité, 39 ans de service : A repris spontanément du service pour la durée de la guerre et contribue à la direction particulièrement difficile des ateliers de la poudrerie de Saint-Chamas.

LA MEDAILLE D'UN AVIATEUR

Est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire, M. Poirée, aviateur militaire, servant comme adjudant dans l'armée russe : Aviateur militaire du plus haut mérite. Sert depuis le début de la guerre dans l'armée russe où il est devenu un aide précieux du commandement. A, par sa hardiesse, obtenu le grade d'adjudant et, à quatre reprises différentes, la médaille et croix de Saint-Georges. Fait le plus grand honneur à l'armée française.

PROMOTIONS

Sont promus à titre temporaire :

Infanterie. — Au grade de chef de bataillon : MM. Valentini, capitaine hors cadres (état-major), affecté au 113e d'infanterie; Desjours, capitaine au 249e d'infanterie, affecté au 6e d'infanterie; Benedittini, capitaine au 165e d'infanterie, affecté au 166e d'infanterie.

Les Opérations contre les Dardanelles

L'attaque du transport « Manitou » par un torpilleur turc

Londres, 22 Avril.

A la Chambre des Communes, en réponse à une question qui lui est posée, le sous-secrétaire d'Etat pour la Marine déclare que le transport Manitou *avait été arrêté par un torpilleur turc, qui avait pu s'échapper de Smyrne.*

Huit minutes furent données aux troupes se trouvant à bord pour abandonner le transport, et deux torpilles furent lancées contre le navire, mais elles manquèrent leur but. Le torpilleur turc fut repoussé par des contre-torpilleurs anglais et s'échoua finalement.

Tandis que les troupes quittaient le transport, deux canots chavirèrent, un parce que les daviers se rompirent, le second parce qu'il était surchargé, mais le fait n'avait rien d'inquiétant par lui-même.

Athènes, 22 Avril.

D'après des renseignements qui parvinrent de Chio, le 15 avril, les habitants aperçurent un croiseur anglais qui poursuivait un torpilleur de nationalité inconnue. On apprit bientôt que c'était la Demirhissal *qui s'échouait à deux heures de l'après-midi, devant Kalamota.*

L'équipage avait été débarqué auparavant. Les autorités envoyèrent aussitôt un détachement pour ramener l'équipage à Chio.

Le commandant du Demirhissal était un officier allemand. Le torpilleur était parti des Dardanelles il y a deux mois et était parvenu à gagner Smyrne dans le but de couler les transport des alliés se rendant aux Dardanelles. Avant d'échouer le torpilleur, le commandant a fait jeter à la mer ce qu'il a pu des torpilles et des objets précieux ou utiles.

Les alliés exercent une surveillance constante sur le golfe de Smyrne, étant donnée la présence dans le port de quelques unités turques.

Le bombardement des positions turques de Gallipoli

Athènes, 22 Avril.

Le bombardement des positions turques de la presqu'île de Gallipoli continue sans interruption.

La nouvelle Campagne russe

L'Allemagne cherche à terminer la guerre sans trop de pertes

Pétrograde, 22 Avril.

L'« Invalide Russe », organe du ministère de la Guerre, écrit :

« Une nouvelle campagne va commencer en mai. Si nous résumons la campagne passée, nous pouvons constater que nous avons détruit la légende mondiale de l'invincibilité du génie militaire allemand. Nous avons anéanti les vastes projets du kaiser, ses plans d'agression, sa stratégie.

« Actuellement, l'Allemagne ne pense plus à des conquêtes, mais cherche à terminer la guerre, sans des pertes trop pénibles. »

La Situation de l'Armée anglaise est excellente

Importantes déclarations à la Chambre des Communes

Londres, 22 Avril.

A la Chambre des Communes, le sous-secrétaire parlementaire pour la Guerre déclare que la situation britannique est excellente. Les vides sont comblés avec une régularité, que met en évidence le maréchal French lui-même. Les approvisionnements et l'équipement des troupes causent l'admiration de tout le monde, et la reconnaissance des soldats, dont la santé est remarquable. Aussi, tous les hommes en entraînement se montrent-ils vivement désireux de se rendre sur le front.

L'orateur est autorisé par lard Kitchener à dire que les résultats du recrutement pendant les derniers mois ont été des plus satisfaisants. Les chiffres des engagements se maintiennent avec une régularité vraiment étonnante, surtout quand on réfléchit au nombre d'hommes déjà recruté. L'orateur espère avec confiance que la nation répondra, dans l'avenir, avec le même enthousiasme qu'elle a déjà montré, quand un nouvel appel lui sera fait.

Le service aérien a été perfectionné, et il a été augmenté de telle sorte qu'une nouvelle armée pourrait effectuer elle-même toutes les reconnaissances aériennes nécessaires.

Le sous-secrétaire dit encore que toutes les précautions ont maintenant été prises pour combattre l'invasion des insectes dont les chaleurs favorisent le développement. Il termine en faisant ressortir l'importance que lord Kitchener attache à la fourniture des munitions, et il fait un grand éloge de la bravoure de toutes les troupes.

Le Kaiser sur le front russe

Il faut à tout prix empêcher les Russes d'entrer en Hongrie, dit-il à ses soldats

Varsovie, 22 Avril.

L'empereur Guillaume s'est rendu à Czernowitz. Après une revue des troupes, il a harangué les soldats pour leur recommander d'empêcher à tout prix les Russes d'entrer en Hongrie.

— Ce serait, a-t-il déclaré, la perte de l'Autriche. Mourez, mais arrêtez les Russes !

Guillaume II est parti ensuite pour Koziouvka et Cracovie.

L'ITALIE ET LA GUERRE

Un démenti officiel à la conversation de MM. Salandra et Carafa d'Andria

Rome, 22 Avril.

Le ministre de l'Intérieur a publié un démenti au sujet de la conversation de M. Salandra et de M. Carafa d'Andria. Le démenti reconnait que M. Carafa d'Andria a été reçu par M. Salandra, auquel il remit un mémoire, après quoi il s'engagea une conversation amicale, où, dit le communiqué, M. Salandra ne fit aucune déclaration concrète d'aucun genre.

On ferait tort au sénateur Carafa d'Andria, poursuit le communiqué, en admettant qu'il pût attribuer au président du Conseil des paroles qu'il n'a pas prononcées, mais certes, l'honorable sénateur eût agi plus correctement et plus patriotiquement, s'il avait gardé une complète réserve sur cette conversation d'une nature si délicate, demandée par lui avec insistance, et accordée en considération de sa qualité.

D'autre part, le sénateur Carafa d'Andria précise, dans une lettre au « Mattino », de Naples, quelques points de l'affaire.

— La visite que je fis au prince de Bülow, écrit-il, le jeudi 15 avril, à la villa Malta, et la conversation que j'eus avec l'éminent diplomate ami de notre pays, confirment ma conviction que ses propositions et son action tendaient à éviter de douloureuses complications, sans toutefois léser les intérêts et les aspirations italiens. En me parlant de l'échec des négociations austro-italiennes, le prince de Bülow m'a exprimé, d'une manière sincère et courtoise, sa douleur d'une rupture éventuelle des rapports amicaux de l'Allemagne et de l'Italie, à laquelle l'unissent des liens personnels et une profonde affection.

Une conversation que j'eus le jour suivant, au Sénat, avec quelques collègues autorisés, a porté sur ces dispositions amicales du prince de Bülow et sur d'autres considérations relatives à la crise actuelle, mais sans aucun rapport avec ma conversation avec l'ambassadeur.

Ma visite à M. Salandra eut lieu après ces conversations, car j'étais chargé par mes collègues de faire connaître au président du Conseil certains courants de l'opinion de la Haute-Assemblée, dont les tendances, sans rien enlever à la confiance votée au Cabinet, confirment le désir profond que le pays ne soit appelé aux suprêmes sacrifices que lorsque de graves circonstances les imposeront hautement.

Dans une interview du « Mattino », le sénateur Carafa d'Andria s'est étonné du ton du démenti du ministre de l'Intérieur et a envoyé une protestation à ce sujet à la présidence du Sénat.

M. Sonnino et l'ambassadeur d'Autriche

Rome, 22 Avril.

Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a eu, cet après-midi, dit le « Giornale d'Italia », un entretien avec M. Sonnino, ministre des Affaires Etrangères. Cet entretien a duré une heure et quart.

Explosion à bord d'un Vapeur italien

Lisbonne, 22 Avril.

A la suite d'une explosion de chaudière survenue sur le vapeur italien *Carignano*, en déchargement à Lisbonne, un marin a été tué et quatre autres blessés.

Condamnation à mort

Caen, 22 Avril.

La Cour d'assises a condamné à mort le nommé Ernest-Jean Thébault, âgé de 36 ans, originaire des environs de Bourges, manœuvre, sans domicile fixe, qui, en octobre dernier, tua, pour la voler, la veuve Thillaye, propriétaire à Manneville-la-Pipard (arrondissement de Pont-Lévêque), chez laquelle il avait travaillé pendant une journée.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1892. — Le numéro 238.332 est remboursé par **100.000** francs.

Le numéro 272.647 est remboursé par **50.000** francs.

Les 2 numéros suivants sont remboursés chacun par **10.000** francs : 163.020 50.253.

Les 30 numéros suivants remboursés chacun pour **1.000** francs : 355.479 226.072 519.339 58.069 493.655 530.577 286.935 531.161 89.522 74.624 423.965 515.554 408.954 52.831 201.590 394.777 357.085 264.469 396.748 561.644 412.036 64.748 107.541 278.957 254.772 513.613 245.245 495.050 483.796 270.533.

COMMUNALES 1906. — Le numéro 139.602 gagne **200.000 francs.**

Le numéro 882.243 gagne **25.000 francs.**

Les huit numéros suivants gagnent chacun **5.000 francs** : 59.443 850.781 416.001 578.513 115.796 508.193 197.666 335.235.

AVIS DE DECES

M. Paul Bouisson, négociant à Constantine (Algérie) ; Mme Paul Bouisson et leur fille ; M. Fernand Bouisson, député des Bouches-du-Rhône ; Mme Bouisson et leurs enfants ; Mme Armande de Morel, née Bouisson ; M. Larrera de Morel, conseiller honoraire à la Cour d'Alger, et leur fille Geneviève ; M. Pierre de Morel, lieutenant au 11e régiment de cuirassiers ; les familles Durand (de Nice) ; Durand (d'Alger) ; Daumas, Sicard, Dichard et Raynaud (de Toulon), ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mme veuve **Paul BOUISSON**, née **DURAND**, leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, tante, cousine et alliée, décédée à Nice, le 20 avril 1915. Les obsèques auront lieu à Marseille aujourd'hui vendredi 23 avril, à 3 heures de l'après-midi. On se réunira à la gare Saint-Charles. Ni fleurs ni couronnes.

Les membres du **Syndicat Général des Industries du Bâtiment** sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, **M. Albert SAUZE**, officier de l'Instruction Publique, agent général de la Compagnie de Saint-Gobain, aujourd'hui 23 avril courant, à 10 heures du matin, rue Saint-Ferréol, 60.

Le Conseil d'administration de la **Société des Commis et Employés** a l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de **M. Auguste ASTOUIN**, membre actif, mort pour la Patrie.

Les obsèques de **M. MERIC**, contrôleur en retraite, auront lieu le 23 avril courant, à 4 heures du soir, à la gare Saint-Charles (côté rue Honnorat).

MM. les membres du **Cercle de Saint-Barnabé** sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, **M. Félix RAYNAUD**, qui auront lieu aujourd'hui vendredi à 9 heures 30 du matin, Villa « Jacinta », chemin vicinal de Saint-Barnabé, 2.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Aix, 22 Avril.

A l'audience de ce jour a comparu devant le jury de notre département la nommée Janda Sarah, âgée de 23 ans, d'origine italienne, employée de bar, demeurant à Marseille. Elle avait à répondre de l'accusation de meurtre. Les faits qui lui étaient reprochés sont des plus simples et peuvent être ainsi résumés. Dans l'après-midi du 28 novembre dernier, vers 5 heures, le sieur François Callonotti pénétrait dans le bar de la rue Silvestre, 54, géré par la sœur de l'accusée. Une violente altercation surgit entre le consommateur et la gérante de l'établissement. La querelle prit fin et Callanotti sortit ; il revint peu d'instants après et une nouvelle discussion, plus violente que la première, éclata.

Prenant fait et cause pour sa sœur menacée, l'accusée qui s'était armée d'un revolver tira sur Callanotti deux coups de feu dont l'un entraîna une mort foudroyante. Le meurtre accompli, Janda Sarah alla se constituer prisonnière et déclara qu'elle avait agi en état de légitime défense après avoir été provoquée.

A l'audience, l'inculpée a fait la même déclaration.

L'accusation a été soutenue par M. Vulliez, avocat général. Les moyens de défense de l'accusée ont été brillamment présentés par Mᵉ Joannon, du barreau de Marseille.

Janda Sarah a été *acquittée*.

OBLIGATIONS

de la Défense Nationale 5 %

à 10 ans

Le CRÉDIT LYONNAIS

reçoit, **sans frais**, dans toutes ses agences de province

les **souscriptions**, soit en **espèces**, soit par **échange** de **Bons de la Défense Nationale**, ou de **Rente 3 1/2 o/o amortissable.**

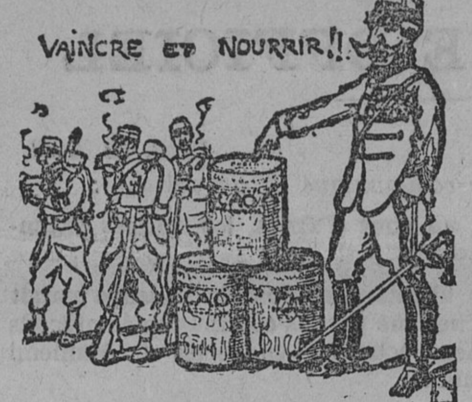
DESINFECTION DES APPARTEMENTS

LA PHOCEENNE

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

Bulletin Financier

Paris, 22 Avril. — La Bourse de Paris a accusé, aujourd'hui, de bonnes dispositions. Notre rente 3 % perpétuelle est passée à 72 85. D'autre part, certaines valeurs ont été de nouveau demandées, telles que les cuprifères et les caoutchoutières. Le 3 1/2 % Amortissable s'inscrit à 91 65. Extérieure Espagnole, 86 40, après 86 50; Russe 5 % 1906, 94 95; Italien, 77 50; Banque de France, 4572; Crédit Foncier, 710; Compagnie Algérienne, 1005 et 1000. Action Est, 813; Lyon, 1091; Nord, 1385; Ouest, 730; Orléans, 1140; Suez, 4380; Thomson-Houston, 595 et 600; Nord de l'Espagne, 368; Saragosse, 370; Azote, 260; Briansk ordinaire, 359 et 358; Rio-Tinto ordinaire, grosse coupures, 1650 et 1653. Sur le marché en banque, la Balia est à 350; Maltzof, 550; Platine, 500; Toula, 1225; Debeers ordinaire, 317; Chartered, 17; Crown Mines, 123; Modderfontein B., 122; Rand Mines, 127; Cape-Copper, 77 50; Spassky, 58; Tharsis, 162; Utah Copper, 356; Malacca ordinaire, 132.



PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Ce merveilleux aliment, très apprécié par les combattants qui le mélangent au «jus» matinal, est admis dans les ambulances et les hôpitaux militaires

Le Phoscao est conseillé par les médecins aux convalescents, aux anémiés, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

9, Rue Frédéric-Bastiat. PARIS

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37 — **MARSEILLE**

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

A la Gloire du XVᵉ Corps

Le *Livre d'Or du XVᵉ corps d'armée*, dont trois de nos confrères marseillais ont entrepris l'édition, publiera gratuitement les photographies des militaires du XVᵉ corps cités à l'ordre de l'armée. Il donnera aussi les photographies des morts glorieux qui lui auront été communiquées à son siège, que ces morts glorieux appartiennent au XVᵉ corps, qu'ils en aient été détachés pour être versés dans un autre corps, ou encore qu'ils appartiennent à l'escadre de la Méditerranée : *Bouvet, Saphir, Mousquet*, etc. ; ce sera le livre d'or de la Provence et de la Corse où seront enregistrés tous les actes de bravoure, tous les beaux faits d'armes à l'actif des valeureuses troupes du Midi.

Les éditeurs du *Livre d'Or du XVᵉ corps d'Armée* avisent instamment le public que les souscriptions au volume n'entraînent aucune somme d'argent à payer d'avance, le prix du livre, fixé à 20 francs, ne devant être acquitté qu'à l'apparition de l'ouvrage.

La rédaction et l'administration du *Livre d'Or du XVᵉ corps d'Armée* est 12, rue Chevalier-Roze, à Marseille.

Bourse de Paris du 22 Avril

3 % Français, 72 85. — 3 % Amortissable, 78 50. — 3 1/2 % Amortissable, lib., 91 65. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 437 50. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 359. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, 92 75. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 63 95. — Extérieur Espagnol 4 %, 86 40. — Italien 3 1/2 %, 77 50. — Russe 3 % 1891, 65 10; 4 % Consolidés (1re et 2e séries), 79 50; 5 % 1906, 94 95; 4 1/2 % 1909, 84 75; 4 1/2 % 1914, lib., 90 55. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 66 50. — Banque de France, 4572. — Banque de l'Algérie, 2529. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 900. — Compagnie Algérienne, 1000. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 735. — Crédit Foncier de France, 710. — Banque de l'Union Parisienne, 600. — Banque Nationale du Mexique, 325. — Banque Ottomane, 485. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1085. — Nord, 1385. — Action Andalous, 265. — Action Nord d'Espagne, 365. — Action Saragosse, 370. — Messageries Maritimes, 72. — Métropolitain de Paris, 449. — Nord-Sud, 115. — Omnibus de Paris, 464. — Canal de Suez, 4380. — Thomson-Houston, 604. — Briansk, 358. — Rio-Tinto, 1675. — Sosnowice, 978. — Ville de Paris 1865, 521; 1871, 375 25; 1875, 497; 1876, 492; 1892, 291; 1894-96, 300; 1898, 344; 1899, 309; 1904, 332; 1905, 332; 1910 3 %, 323; 1912, 222. — Méditerranée 3 %, 365; fus. anc., 364 50; fus. nouv., 360. — Midi, 378 50. — Sud de la France, 326. — Lombardes anc., 185. — Nord d'Espagne, 1re série, 359 50. — Communales 1879, 434; 1880, 477; 1891, 326; 1892, 272; 1899, 359; 1906, 412; 1912, non lib., 203 50; lib., 209. — Foncières 1879, 483 50; 1883, 357; 1885, 362 25; 1895, 368; 1903, 417; 1909, 227; 3 1/2 % 1913, lib., 437; 4 % 1913, 450. — Panama à lots, 102. — Tramways 4 %, 405.

Marché en Banque. — Argentin 6 %, 78 50. — Balia, 350. — Caoutchouc, 81 50. — Malacca, 138. — Phosphates, 319. — Platine, 500. — Toula, 1225. — Cape, 82. — Chartered, 17. — Chino, 245. — Crown, 123. — Debeers (ordinaire), 319. — East Rand, 42 50. — Fereira, 61 50. — Goldfields, 43. — Jagersfontein (ordinaire), 90. — Lena, 51. — Mount, 79 85. — Rand Mines, 129 50. — Robinson Gold, 46. — Spassky, 59. — Spies, 22 25. — Tanganyika Concessions, 38 75. — Tharsis, 162. — Utah, 356. — Donetz, 1010. — Suberbie, 175. — Monaco, 3200; cinquièmes, 655. — Colombia, 1226. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 25 45 et 25 55. — Recettes du Canal de Suez (du 20 avril), 240.000.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 22 avril. — Semideï Rose, rue d'Antboine, 35. — Teboul Jacqueline, rue Saint-Savournin, 80. — Bourgue Josette, boulevard de la Corderie, 54. — Miracapillo Yvonne, rue Hôtel-Dieu, 6. — Sparagna Julie, place Vivaux, 12. — Boressi Salomon, rue Pisançon, 5. — Zaï Anna, rue Meissonnier, 8. — Mouche Joseph, rue des Beaux-Arts, 4. — Zanello Louise, boulevard Rondel, 14. — Tourtet Denise, rue Albrand, 25. — Audoli Albert, rue Dieudé, 31. — Oliva Odette, Saint-Antoine. — Cassetta Agnel, rue du Poirier, 19. — Lisbonne Denise, rue du Petit-Saint-Jean, 42. — Portalier Joseph, rue Saint-Sépulcre, 10. — Buonocore Catherine, rue de la Dorade, 1. — Speranza Maria, boulevard Raymond, 4. — Barset Louis, rue de la Loubière, 65. — Pons Mathieu, rue Puvis-de-Chavannes, 15. — Penon René, traverse Pierres-de-Moulin, 16. — Lambert Paul, rue Davin, 2. — Travaglio Marie, Saint-Louis. — Tagliaferro Marie, La Viste. — Faussaty Georges, rue de l'Olivier, 107. — Viole Henri, Grand-Chemin d'Aix, 53.

Total : 31 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 22 avril. — Brémond Barthélemy, 76 ans, Saint-Barthélemy. — Pinatel Pascal, 57 ans, Saint-Loup. — Raynaud François, 66 ans, Chemin de Saint-Barnabé, 2. — Doumoulin Joseph, 56 ans, boulevard Baille, 62. — Lazzarini Giacomina, 70 ans, rue Fontaine-des-Vents, 12. — Ciaïs Yvonne, 2 ans 1/2, boulevard Tellène, 37. — Tometis Joseph, 63 ans, rue de Cazes, 31. — Aurigo Claudine, 57 ans, rue Crémone, 33. — Gignat Marie, 81 ans, avenue Saint-Just, 62. — Hallopeau Alexis, 56 ans, boulevard Altaras, 10. — Desangles Victorine, 62 ans, Saint-Loup. — Caxtrais Rose, 70 ans, Saint-Barnabé. — Faure Juliette, 22 ans, avenue de la Capelette, 55. — Bodritti Rose, 79 ans, rue Saint-Lambert, 87. — Alcolin Fixto, 58 ans, rue Honorat, 37. — Buratti Marie, 5 jours, traverse Moulin-à-Vent, 23. — Hautreux Adrien, 54 ans, rue Alfred-de-Musset, 40. — Fraysse Marie, 66 ans, traverse Eglise-d'Endoume, 10. — Fiat Pauline, 9 mois, rue Espérandieu, 6. — Grimaldi Françoise, 2 ans, rue Servian, 4. — Michel Marie, 69 ans, rue Fargès, 8. — Sauze Albert, 53 ans, rue Saint-Ferréol, 60. — Aucian Philibert, 64 ans, rue Audimar, 6. — Lombard Hélène, 23 ans, rue du Petit-Saint-Jean, 51. — Borsotto Marcel, 13 ans 1/2, Chemin de la Madrague, 118. — Michel Marie, 5 jours, Saint-Loup.

Total : 34 décès, dont 4 enfants, plus 2 mort-nés.

Bourse de Marseille du 22 Avril

3 % au Porteur, petites coupures (30), 72 40; (50), 72 35; c. 100, 72 35. — 3 1/2 % Amortissable (14), 91 45. — Japon, Bons du Trésor 5 % 1913, 475. — Russie Consolidés 4 % (1re et 2 séries), c. 20, 79 05; c. 200, 75 90; 3 % or 1891-1894, 65 65; 5 % 1906, 95; 4 1/2 % 1914 (Chemins de fer), 91 25. — Turquie (Dette convertie) 4 %, 64 50. — Banque de l'Algérie, 2530. — Crédit Lyonnais, 1055. — Panama, obligations et bons à lots, 102 50. — Ville de Marseille 1877 3 %, 430; 1890 3 1/2 %, 435; 1905 3 1/2 %, 423. — Société Marseillaise, act. lib., 530. — Cyprien Fabre et Cie, 600. — Charbonnages des B.-du-Rh., 300. — Grand'Combe, 2139. — Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1002. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1118. — Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1106. — Ciments Romain Boyer, 88. — Fournier L. Félix et Cie, 116. — Compagnie Marseillaise de Madagascar, 775. — Compagnie des Salins du Midi, act. de jouissance, 1640. — Ville de Paris 1871 3 %, 376; quarts, 99; 1875 4 %, 495; 1876 4 %, 495; 1892 2 1/2 %, 291; 1904 2 1/2 %, cinquièmes, 72; 1910 3 %, 323; 1912 3 %, non lib., 222. — Communales 1879 2.60 %, cinquièmes, 99; 1891 3 %, 328; 1912 3 %, lib., 208 50; non lib., 204. — Foncières 1885 2.60 %, 365; 1909 3 %, 224; 1913 3 1/2 %, lib., 442, non lib., 424. — Bône à Guelma 3 %, 379. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. nouv., 360. — Félix Fournier et Cie 4 %, 474. — Tramways 4 %, 405. — Transports Maritimes 4 %, 1re série, 456.

VÉRITABLE TISANE

DES TREIZE PAQUETS

du **PÈRE Blaize**

CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION

Prix 0.60 le paquet; par poste 0.90

Maison BLAIZE PÈRE, 4 a, r. Méolan

Le **second** magasin (par la rue de Rome)

Ne pas se tromper

REFUSER LES IMITATIONS

LA MODE NATIONALE

n'a pas cessé de paraître. Les numéros à 0.10 sont en vente chez tous les libraires ainsi que les **Patrons favoris à 0.25.**

Les patrons et les numéros de **LA MODE NATIONALE** sont très utiles, car beaucoup de réfugiés pourront monter une garde-robe nouvelle à bon marché.

Les mères, les épouses, les filles de nos vaillants soldats trouveront également différents modèles pour crocheter et tricoter.

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès)*. **Consultations gratuites**, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

PAIN CONCENTRÉ CHARRASSE

Breveté S. G. D. G.

pour Prisonniers de Guerre et Soldats sur le Front

Trois fois plus nourrissant que le pain ordinaire. Se conserve frais

Vente exclusive ; Maison de RÉGIME CHARRASSE, 51, r. St-Ferréol, Marseille. Tél. 36-2

ASTHME la Poudre et les Cigarettes de l'abbé Leroy arrêtent instantanément les plus violents accès d'Asthme, d'Oppression ou d'Etouffement, Toux rebelle. Leur usage journalier procure une guérison certaine. 1 fr. 60 la boîte expédiée franco contre mandat adressé à Gastinel pharmacien, 94, Rue de la République, 94, à Marseille.

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES Sᵗ-AMARIN** **PHARMACIE MEILHAN**, 8, allées de Meilhan, Marseille.

RETRAITE marié sans enf. vigoureux, **demandé** pour garde et entretien petite propriété. Ecrire à Ducos, garage Aubagne, en donnant sér. réf.

Epicerie décès sacrifiée plus offrant. Suspène, 23, cours Belsunce.

Gᵈˢ ASSᵗˢ Boucles étamées 1er choix pour équip. milit. Freidier, 3, r. Providence, Marseille.

Mᵐᵉ MYRIAM DE PARIS, prof. science divinatoire. Horoscope dit votre avenir, répond à six questions, réussite certaine p. 1 fr. Envoyez bon poste et date naissance villa Andréa, Trois-Ponts (Saint-Loup), Marseille.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8ᵉ au 15ᵉ jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2ᵉ AVIS M. Roumégous a vendu son épicerie, 95, bd Vauban. Opp. 10 jours, Suspène, cours Belsunce, 23.

OUVRIER chaudronnier est demandé. Bonnes références exigées. Ecrire aux Papeteries d'Arles (B.-du-R.).

AVIS aux MERES de FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

SAGE-FEMME Mᵐᵉ **Arnaud**, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

Mᵐᵉ YRAM donne bons conseils, réuss. en t., 32 ans succès, tr. sérieux et honor. Pas confondre, rue d'Aubagne, 26, au 1ᵉʳ.

MACHINES sont demandées pour la fabrication chaussures, ainsi que de bons coupeurs, 18, r. Charras.

DAME sérieuse, société agréable, connaissant la Côte d'Azur, accompagnerait malade ou famille. Ecr. Mme Férou, bd d'Athènes, 67, Marseille.

POUR NOS SOLDATS

Vous trouverez chez MAISTRE

place de la Préfecture, 1

Des couvre-nuques, manteaux, pèlerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées.

PROCÉDÉ MAISTRE

Prix et qualité incomparables

A LOUER belle chambre et salle de bains avec gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, vue sur la rade, 4, quai de la Joliette, au 2ᵉ étage.

AVIS M. Audibert Damase, à Château-Gombert (banlieue), ne répond pas des dettes de sa femme, Augustine Francon, qui n'habite plus avec lui.

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia

PERDU petit chien feu. Le ramener contre récompense, rue Croze-Magnan, 2, au 3ᵉ, bd Périer.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 23 avril

— 90 —

Soldats de France

QUATRIEME PARTIE

LES FILLES DU GÉNÉRAL

Courapied entendait bien le son des voix, mais, hélas ! il ne pouvait saisir aucune parole, l'entretien lui échappait.

Tcherko rouvrit la porte de la cloison et demeura sur le seuil, dans une contemplation muette... Comme il était placé, Courapied le distinguait parfaitement et ne perdait pas un de ses gestes.

Tcherko tira de son portefeuille des billets de banque, les tendit à Cocogne.

— Deux complices, murmura Courapied... mais pour quel crime ?

Puis, Tête-de-Mort, ayant rabattu le capuchon, s'esquiva dans la nuit.

Courapied, dit Miton-Mitaine, le suivit dans l'ombre.

V

Le terrain des embûches

Tcherko avait des ramifications dans tous les mondes. On le voit, Cocogne et la Punaise, en vendant leur drogue, ne se contentaient pas seulement de faire un commerce criminel, ils étaient les agens d'espionnage de Tête-de-Mort, et l'homme l'avait dit à Courapied : « Je me remue... j'ai des relations... on cumule... » C'était par ses clientes, maîtresses d'officiers, que Cocogne essayait de rendre des services. Les renseignements qu'il pouvait ainsi se procurer et qu'ils transmettait à Tcherko, étaient peu de chose par eux-mêmes... quelques confidences d'un officier, faites sans penser à mal, quelques paroles imprudentes, auxquelles personne n'eût pris garde, étaient soigneusement recueillies par le chef de l'espionnage allemand, transmises à Schweiber et là, dans les bureaux du général, étaient examinées à la loupe, soudées, décortiquées... menues parcelles d'un grand tout, avec lesquelles on essayait de percer un peu du mystère qui planait sur les préparatifs de concentration de l'armée française.

La visite de Tête-de-Mort à Cocogne n'avait pas eu d'autre but que de recevoir les renseignements de ce genre que l'homme à la drogue pouvait lui vendre.

Mais, chose singulière, pendant que Cocogne parlait, Tcherko ne l'écoutait pas.

Cocogne discourait, centuplait l'importance des menus faits dont il avait concentré la moisson, l'autre les accueillait avec la plus complète indifférence.

Il venait d'entrevoir, depuis qu'il était entré dans ce taudis, l'intrigue suprême qu'il avait rêvée pour triompher de Bénavant... Tout à coup, dans un éclair, était apparue la solution qu'il cherchait... formidable.

Le scandale où sombrerait l'honneur de Bénavant... où viendrait s'écrouler la confiance de la nation tout entière.

Le désastre pour l'armée... la grande catastrophe !... prévue, escomptée, qui déchaînerait la guerre... avec la victoire pour l'Allemagne...

Et voilà pourquoi lui était échappée cette exclamation :

— Le hasard qui me sert est si effrayant qu'il me déconcerte...

Cocogne, après avoir longtemps parlé, finit par s'interrompre, en disant :

— Mais, patron, ça n'a pas l'air de vous intéresser, tout cela, aujourd'hui ?

Tcherko ne répondit pas. Et Cocogne s'esclaffa :

— Hé ! patron ! Vous dormez debout, sauf votre respect ?

En effet, Tête-de-Mort parut se réveiller et tressaillit.

— Je vais vous employer à une besogne plus utile...

— Comme il vous plaira, patron... Nous sommes prêts, la Punaise et moi...

Alors commencèrent des explications minutieuses qu'ils écoutèrent avec stupéfaction d'abord, puis avec une curiosité intense... Et ces explications, sans doute furent très nettes, claires et décisives, car ils ne les interrompirent par aucune question, approuvèrent seulement par des signes de tête... des rires... des étonnements aussi... Et, de temps en temps, Cocogne et la Punaise se poussaient le coude, comme s'ils avaient été enchantés du rôle que le patron leur réservait dans la partie qu'il allait engager, mais dont il avait soin de ne pas leur expliquer la gravité tragique...

Ce fut après leur avoir ainsi parlé qu'il tira son portefeuille.

Courapied, de la fenêtre, avait surpris le geste... presque pu compter les billets.

Penchés sur les mains de Tcherko, Cocogne et la Punaise, eux aussi, comptaient un à un.

Ils s'arrêtèrent de compter en même temps que s'arrêtait Tcherko.

Et ils eurent, ensemble, le même cri... un grondement de joie...

— Cinquante mille francs !...

— Je vous ai dit de ne rien économiser. Lorsque vous les aurez dépensés, il y en aura d'autres.

Alors Cocogne, pâle de joie et d'ivresse, ne put s'empêcher de dire :

— Hein ! la Punaise, voilà pourtant ce que c'est d'être honnête... on finit par réussir !...

Le lendemain, la Punaise donnait des conseils à Nicole :

— Plus de coco, ma fille... ça vous rend malade et ça vous détériore... Nous n'aurions pas dû vous en donner, ni vous en laisser prendre, mais voilà ! on est trop faible pour ceux qu'on aime... Il est temps de vous arrêter... même il n'est que temps... Savez-vous seulement ce qui vous est arrivé depuis que vous avez pris cette dangereuse habitude ? Je parie que vous ne vous en doutez pas... Et bien, moi, je vais vous le dire... Plusieurs fois, vous vous êtes enfuie de chez nous, dans des crises de demi-folie, où, bien sûr, vous ne pouviez pas vous rendre compte de ce que vous faisiez... Et vous vous êtes mise à courir les rues de Paris, la nuit... Ma pauvre fille, ce n'est pas votre faute, c'est la faute de la drogue... Vous êtes assez à la coule pour comprendre qu'une jolie fille comme vous, propre et soignée comme nous vous tenons, ne court pas la prétentaine sans qu'il lui arrive des malheur... Nous en avons été bien tristes, allez... mais ce qui est fait n'est plus à faire... Tant et si bien qu'à différentes fois, oh ! vous ne vous souvenez pas !... nous avons été obligés d'intervenir, pour qu'il ne vous soit pas causé de peine par la police... Oui, pourtant, c'en était là !... Cette drogue, ma fille, c'est un poison violent, voyez-vous... Vous en absorbiez tellement que pendant des heures, et généralement la nuit, votre raison y sombrait... et quand vous repreniez votre intelligence, vous aviez oublié, tout oublié... Par malheur, la police n'oublie pas, elle !... Ma pauvre enfant, je n'ose pas vous dire... Non, vaut mieux que vous ne sachiez pas... car, au fond, je suis certaine que vous êtes honnête... mais, pour votre tranquillité, pour la nôtre, il faut nous promettre que vous ne prendrez plus de coco, ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais...

— Je l'ai déjà promis, madame...

— A qui ? fit Punaise, surprise.

— Je ne sais pas, mais je l'ai promis...

La mégère haussa les épaules. Evidemment, la petite radotait. Mais Nicole essayait de deviner le sens caché de ce que la vieille venait de lui dire... Ainsi, elle aurait eu une vie en partie double ?... Dans la fièvre morbide et l'exaltation cérébrale qui suivaient son intoxication, elle sortait, errait à l'aventure ? Etait-ce vrai ? ou, possible après tout... Elle n'ignorait pas qu'elle avait eu des sortes de syncopes... pendant lesquelles s'était interrompue la vie, du moins sa vie intelligente... Alors, une autre vie aurait donc commencé, aurait duré des heures, et se serait renouvelée ?... De là, sans doute, ces fatigues écrasantes, mortelles, qui l'avaient accablée à certains de ses réveils... Mais pourquoi l'intervention de la police ?... Que voulait-elle dire, la Punaise, en faisant ces singulières allusions ?... Dans la pureté de son cœur et la chasteté de son corps, Nicole ne comprit pas... « Les choses n'arrivaient à son cerveau qu'en passant au travers de brumes qui les défiguraient... Elle n'avait plus la notion exacte de la vie... Elle allait au hasard... assurément, elle n'était pas folle, mais elle était plus à plaindre qu'une folie, et plus en danger surtout !... »

Ce fut en cette même journée que Drogont rejoignit Tcherko dans son canot automobile et que les deux complices eurent entre eux l'entretien que nous avons rapporté...

Dans cette même journée où Tcherko dit à Falker :

« Je viens de retrouver Nicole... au milieu « de quelles effroyables créatures, moi seul « le sais... Et je me servirai de Nicole pour « attirer sa sœur... Piège certain où Made- « leine, sans défiance, entraînée par sa pitié, « par sa joie et par sa tendresse, viendra se « prendre...

. . . .

Pendant les huit jours qui suivirent, Cocogne et Punaise vécurent dans la fièvre. Il se passait, en effet, dans la baraque de la rue Secrétan, des événements extraordinaires. C'est ainsi que pendant que Cocogne, qui n'avait jamais été à pareille fête, se commandait une garde-robe complète, y compris chemises fines de soirée à dentelles, habit, escarpins, chapeaux haut de forme et à ressort, jusqu'à des gants clairs, Punaise, de son côté, passait des journées en compagnie de Nicole, dans les grands magasins, où elle faisait achats sur achats pour elle-même et pour la pauvre femme.

C'était un changement de vie absolu... le luxe... les dépenses sans compter.

Nicole voyait et laissait faire, languissante et surprise, sans essayer de comprendre... on la conduisait, on la ramenait... Elle se laissait conduire, elle se laissait ramener... Jamais une question... Elle continuait de marcher comme en rêve dans cette vie, nouvelle qu'on lui préparait, comme elle avait marché dans l'autre...

JULES MARY.

(La suite à demain.)

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

DESSINATEUR-METREUR et surveillant travaux, très au courant du béton armé, désire place dans bur. technique ou chantier, sér. réf. Ecr. C. Henry, 23, rue Glandevès.

JEUNE HOMME sachant conduire, demande place service livraison. Ecrire Thomas Paul, P. R. S., Avenus.

HOMME sérieux, 48 ans, sachant conduire, demande place homme de peine. Cérincione L., post. rest. Castellane.

CHAUFFEUR d'automobile 19 ans, demande place, irait même dehors, ayant certificat et références. Ecrire O. Cini, poste restante, Corderie.

DAME 40 ans, désirerait diriger intérieur de personne seule, même malade. Mme Joséphine Anf, P. R., Saint-Barnabé.

OFFRES D'EMPLOIS

MECANICIENNES avec leur machine pour capotes et vestes drap, demandées, 23, boulevard de Strasbourg.

OUVRIERES pantalonnières pour culottes kaki, 1 fr. 65, demandées, 23, boulevard de Strasbourg.

ON DEMANDE une bonne demi-ouvrière tailleuse, 94, boulevard Baille, 2ᵉ.

OUVRIERS libérés de toute obl. milit. sont dem. par A. Ricard, 104, bd Saint-Charles. Se prés. matin 8 à 11 h.

SACS PAPIERS ouvrières demandées, travail assuré, 100, rue Ferrari.

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans pour faire les courses. S'adresser chez M. A. Sabater, 66, rue Sainte.

ON DEMANDE des journaliers pour la manutention à la gare d'Arenc.

ON DEMANDE des apprenties pantalonnières, bd Bompard, 53, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE une apprentie piqueuse de bottines, rue des 13-Escaliers, 9, au 1er.

DEMANDES jeunes hommes de 13 à 14 ans, capables de faire les courses, bien payés, rue Simonin, 8, quartier Vauban.

ON DEMANDE un baigneur et un ouvrier maçon pour blanchir aux Bains du Château, plage du Prado.

ON DEMANDE un jeune homme de 16 à 17 ans présenté par ses parents pour le bar et tabacs du Pharo. Références exigées.

ON DEMANDE des ouvriers tourneurs et métallurgistes. S'adresser Ateliers de Literie, 25, boulevard Vauban.

ON DEMANDE bonne à tout faire sachant b. faire la cuisine p. Bandol, 40 fr., de 25 à 30 ans ; cuisinière sach. coudre, 25 ans, 45 fr. (Camp, Var) ; bonnes à t. f. p. la ville ; f. de ch., tous les jours, à partir de 9 h., rue Sainte-Philomène, 105, à l'Œuvre.

ON DEMANDE des coursières et apprenties tailleuses payées de suite.

ON DEMANDE des ouvriers et des demi-ouvriers soudeurs pour estagnons. S'adresser 23, rue Peirier.

BON OUVRIER tourneur-mécanicien est demandé, bien rétribué. Ecrire ou s'adresser M. Jean, 111, rue de Rome, dimanche 11 heures à midi.

ON DEMANDE un jeune homme de 16 à 18 ans pour les livraisons. Commerce de bois, 28, rue des Héros.

COMPOSITEUR TYPO demandé, Imprimerie X. Aschero, 16, rue des Princes.

ON DEMANDE pour la chemise d'homme une apprentie dégrossie et de bonnes demi-ouvrières, travail assuré toute l'année, rue Loubon, 110, au 2ᵉ.

ON DEMANDE bonne ouvrière repasseuse, 48, quai du Port, M. Piteri.

ON DEMANDE coupeur cuirs, presse Idéale, chez Cauvin, bd de Paris, 2 A.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Ouvrier matelassier ; des ouvriers terrassiers avec certificats ; ouvrier ajusteur ou serrurier ; apprenti mécanicien cycliste dégrossi ou débutant, présenté par ses parents ; un jeune garçon de bar 14 à 15 ans, présenté par ses parents et demi-garçon de bar logé et nourri ; un cultivateur à la journée ; homme de peine pour usine de produits chimiques ; ouvrier charron pour le dehors ; coursière ; institutrice pour chez les patrons ; ouvrière repasseuse ; ouvrières pantalonnières, travail à emporter ; apprentie giletière ; apprentie dégrossie tailleuse ; courtières en photographie ; apprentie dégrossie lingère ; demi-ouvrière chemisière. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LOCATIONS

MENAGE sans enfant cherche appartement trois pièces dans maison tranquille. Ecrire Mme Lieutaud, 20, marché des Capucins.

A LOUER : Bel appartement meublé de 7 pièces : chambres à coucher, salle de bains, salon, salle à manger, cuisine, chambres de bonnes, au 2ᵉ étage vue sur la rade, 4, quai de la Joliette.

BELLES chambres meublées à louer 40, boulevard du Jardin-Zoologique, au 1er.

A LOUER : joli appartement meublé, 3 pièces, cour, eau et gaz ; grande chambre et cuisine meublées, 46, rue Fortia.

GRANDE ET JOLIE CHAMBRE MEUBLEE avec cuisine et penderie, élect., gaz, eau, maison sérieuse, 65 fr. par mois, 57, rue Saint-Jacques.

ON DEMANDE 1 ou deux pièces sous les pins dans grande campagne habitée. Ecrire veuve Esmenjaud, 11, rue Tivoli, 2ᵉ.

A LOUER chamb. meub. ou pied à terre. S'adresser rue A.-Thiers, 87, au magasin de charbons.

FONDS DE COMMERCE

EPICERIE à remettre. S'adresser bar-tabac de l'Octroi, Saint-Julien.

BEURRE-FROMAGE épicerie bien achalandée, cas forcé, sacrifié pour rien à 600 fr. le tout en bloc 600. R. 1.95.

BAR à céder cause départ, bonnes conditions. Voir Ecrivain, place d'Aubagne.

LEÇONS

COMPTABILITE, STENO, DACTYLO, ANGLAIS, Institut Commercial Colbert, fondé en 1900, 6, r. des Feuillants. Placement grat.

OCCASIONS

ACHAT haut prix chiffons, matelas, linge, cordages, métaux, caoutchouc, rognures drap, outils, 41, rue Hoche.

JOLIE SALLE MANGER et chambre, prix sacrifié, rue Breteuil, 100.

MACHINES A COUDRE à vendre, 4, rue Pavillon, 1er étage.

A VENDRE cause mobilisation, trois bons chevaux de travail. S'adresser 10, rue Vitalis, bar Pince.

2.000 METRES courroies neuves ou occasions en cuir, Trouillet, Sorgues (Vaucluse).

MACHINE A COUDRE à vendre, bonne occasion, 43, Grand'-Rue, 2ᵉ étage.

RICHE OCCOSION belle chambre complète, cause départ, bd Notre-Dame, 98, r.-d.-ch.

CAPITAUX

ON DEMANDE une dame veuve ou divorcée avec un peu d'argent pour s'associer dans le but d'ouvrir un commerce, protestante et très sérieuse. Ecrire avant de se présenter à M. Chevalier Cyrus, 31, rue Fabrerie, Alais (Gard).

PERDUS ET TROUVES

PERDU chien feu, le ramener contre récompense, 2, rue Croze-Magnan, 3ᵉ, bd Périer.

MARIAGES

DEMOISELLE 32 a., ép. s.-off. col. de carrière n'all. p. au front suite bless. grave. Mlle Regnault, p. r. Prado.

MONSIEUR, 39 ans, belle situation, épouser jeune fille ou veuve 25 à 30 ans, ayant profession, très sérieuse. Répondre avec photo à Mme Paluel, 4, place d'Aix. Discrétion d'honneur.

JEUNE DAME bien, épouserait personne avec situation, veuf ou retraité. Ecrire Mme Joly, poste restante, Colbert.

AVIS DIVERS

AGRICULTURE

ON OFFRE faire pâturer moutons, bêtes cornes, chevaux, propriété Alpes-Maritimes, herbages réputés, terres près pâtures, forêt mille hectares, altitude 1.100 mètres, conditions à la tête, au mois ou saison estivale complète. S'adresser Emorine, Moulins-sur-Allier.

AVENIR DÉVOILÉ

Mme ANGEVIN, cartomancie, travail honnête et précis, de 9 h. à 7 h. soir, 1 fr. dames, 2 fr. hommes, tous les jours et dimanche, 1, rue de la Loi, boul. Baille, angle pharmacie.

Mᴹᴱ MARIA prédit l'avenir, mais hon., reçoit t. l. j. même le dimanche, prix modéré, r. Bossuet, 1, face 95 de la rue des Princes.

BRIQUETS

REPARATION et achat de vieux briquets, lampes de poche. V. Toche, 26, rue Longue-des-Capucins.

CAMIONNAGE

ENTREPRENEURS-INDUSTRIELS transport rap. de marchandises par camion-auto, Marseille et départements limitrophes. Téléph. 17.50

COUTURIERES

JOLIES blouses et corsages, haute nouveauté, Mme Stéphani, 73, rue Sainte, 1er ét.

BONNE couturière de Paris, ferait travaux de couture à prix modérés, 7, rue Bel-Air. Spécialités de blouses et corsages.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « **Le Marathon** », baume des soldats et des marcheurs. La boîte **75** centimes franco.

POUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « **La Parasicide** ». Supprime l'onguent gris. Le paquet, **50 centimes** franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

PRODUITS ALIMENTAIRES

VELAUX : 30 kilomètres Marseille, 3 kilomètres Rognac. Vin rouge, 18 fr. l'hecto pris en cave, droits en plus, fûts de l'acheteur, paiement comptant. S'adresser Hugues, régisseur, Le Plan, Velaux (B.-du-R.).

REUNIONS-CONFERENCES

CONFERENCES PUBLIQUES ET GRATUITES. — M. Dexter, prédicateur américain, fera une conférence demain samedi 24 du courant, à 5 heures, aux Salons Massilia, rue de l'Arsenal, 1. Sujet : L'Héritage des Elus.

Dimanche, 25 avril, à 5 heures, M. Dexter donnera sa conférence aux Salons Michel, rue Peirier. Sujet : La fin de l'Empire turc et le Retour de Jésus-Christ.

Invitation cordiale à tous.

SAGE-FEMME

SAGE-FEMME herboriste de 1re classe, Mme Réjaud, 93, rue de Rome, 1er, Marseille. Consultations tous les jours de 9 à 6 heures. Les dimanches, lundis et mardis, consultations, 22, rue Pavée, Nîmes. Discrétion. Correspondances.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 27 AVRIL.